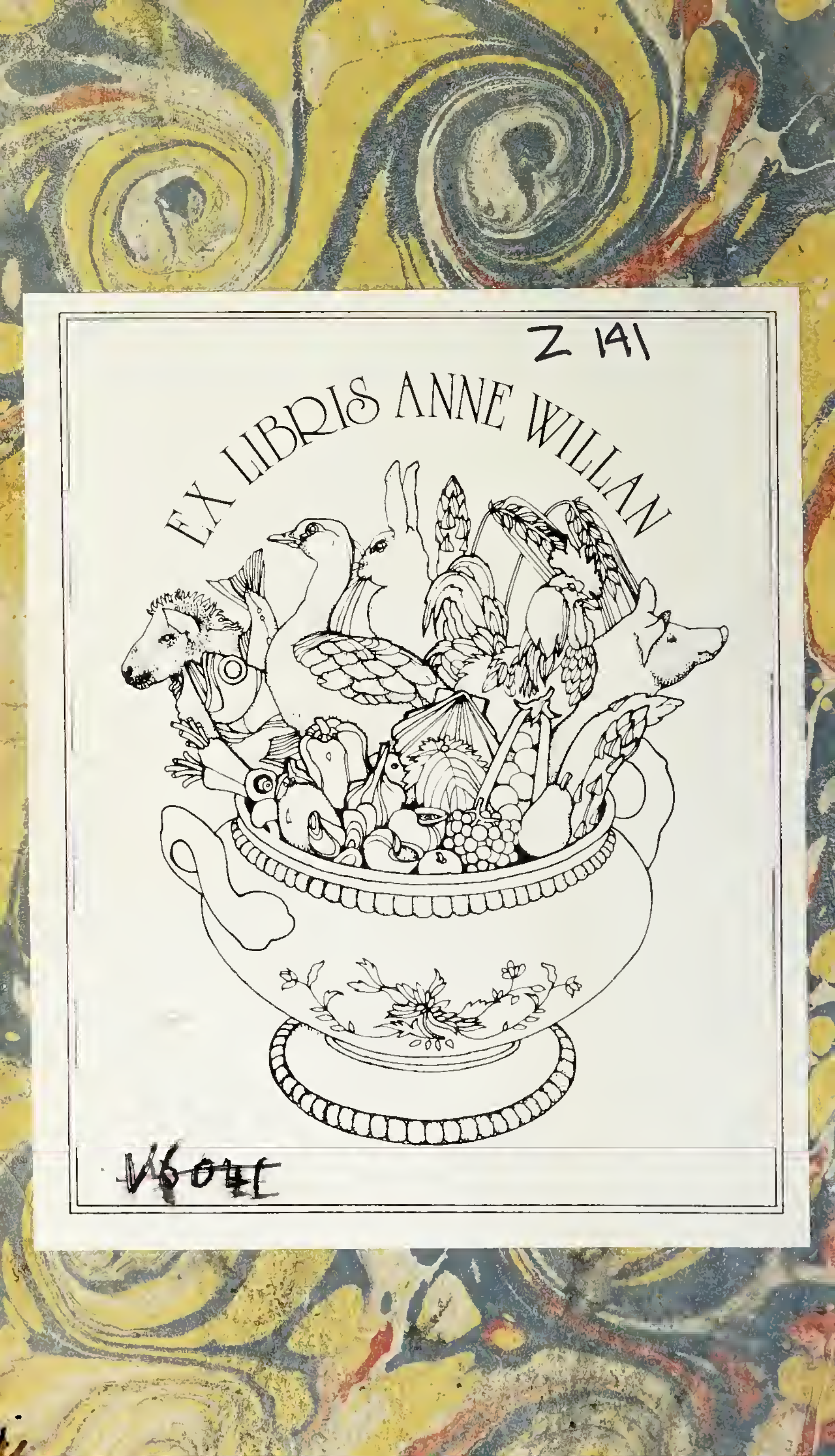



EX LIBRIS ANNE WILLAN
Z 141
V6041



L'ART DE CONSERVER SA SANTÉ,

COMPOSÉ PAR

L'ÉCOLE DE SALERNE.

Traduction nouvelle

EN VERS FRANCOIS,

PAR MR. B. L. M.

Augmenté d'un Traité sur la conservation de la Beauté des Dames.



A PARIS,

Et se vend à Bruxelles chez J. MORIS, Imprimeur-Libraire sur le Marché aux Trippes à la Bible. 1759.

AVEC PERMISSION.

À
MONSIEUR
DU PERRON,
DOCTEUR
DE LA FACULTE' DE MEDECINE
DE MONTPELIER.

ÉPITRE.

AMi, dont le ſavoir, fruit de vos longs travaux,
Pour moi de la cruelle Parque
Vient de ſuſpendre encore les funeſtes ciſeaux,
De ma reconnoiſſance acceptez cette marque:
Nous ſommes vous & moi diſciples d'Apollon;

Il est le Dieu des Vers & de la Médecine;
Et si de sa lumiére il vous a fait un don
Pour connoître quels maux troublent notre machine,
Et quel remède en peut retarder la ruine,
Il m'admet quelquefois dans le sacré Vallon.
C'est lui, n'en doutez point, c'est lui qui m'encourage
A réunir dans cet Ouvrage
L'agrément & l'utilité
Des Attributs qu'en lui vanta l'Antiquité.
Depuis six siécles admirée
L'Ecole de Salerne, Ouvrage du bon Sens,
*Fut par un plat * Boufon enfin défigurée.*
Pourroit-on s'étonner qu'après quatre-vingt ans,

* Le Sieur MARTIN, Médecin.

Cett' informe copie, oubliée, ignorée,
N'ait plus aujourd'hui de Lecteur?
Quel autre sort mérite un pareil Traducteur?
Du Rimeur goguenard telle est la négligence,
Qu'à moins que du Latin on n'ait l'intelligence,
De son Caquet énorme on tire peu de fruit.
Souvent loin de son but la rime le conduit:
Aux endroits les plus clairs sa Muse ne voit goute.

Du Four *vint après lui. Commentateur diffus;*
Par les vains ornemens qu'à son texte il ajoute,
Il fait de Médecine un pot-pourri confus;
Etouffe son sujet sous de froids badinages,
Et pour rendre trois vers noircit jusqu'à dix pages.

Ce précieux trésor dans leurs mains avili,
Tombe honteusement dans un injuste oubli.
Je voudrois, s'il se peut, en relever la gloire :
Tel est mon but; voyez si j'y frappe, & jugez
Si par quelque mot accessoire,
Du vrai Texte les sens ne sont point trop changez :
Et comme en l'art d'autrui souvent on balbutie,
Permettez qu'à mon nom le Votre s'associe.
Plût au Ciel, docte Ami, que, sans trop me flatter,
Sans risquer votre honneur, vous puissiez adopter
Ces conseils, où je n'ai d'autre part que la rime.
En ce cas du Public je croirois mériter
L'applaudissement unanime.

B. L. M.



PRÉFACE.

QUoique ce Volume ſoit fort petit, il contient néanmoins la Traduction Françoiſe la plus complette de l'Ouvrage connu ſous le nom de l'ECOLE DE SALERNE. Les deux ſeules Traductions que j'en ai vu, ne méritent guères ce nom. Celle de Martin n'eſt qu'une Paraphraſe de quelques Textes ; & celle de Du Four eſt un Commentaire qu'il eût beaucoup mieux fait de mettre en Proſe.

La matiére dont il s'agit dans cet Ouvrage, eſt ſi éloignée de mes études ordinaires, qu'on s'étonnera, ſans doute, que je me ſois ingéré d'y toucher. Voici l'occaſion qui m'y a déterminé. Je ſentis au mois de Mars * les premiéres attaques d'une infirmité très-douloureuſe, à laquelle une vie ſédentaire n'eſt que trop

* 1743

ſujette; réduit à garder quelque tems la chambre, & n'ayant pas la tranquilité néceſſaire pour m'appliquer à quelque choſe de bien ſuivi, je tâchai de me diſtraire par des lectures proportionnées à mon état. Je n'avois d'autre Edition de l'ECOLE DE SALERNE, que celle de Martin, imprimée à Rouen en 1660. Je croyois que ce fut l'Ouvrage entier. Le ſtile mauſſade du Traducteur me fit venir la penſée d'en rendre la lecture plus ſupportable, en le traduiſant de nouveau. J'en fis donc quelques Articles. Je les communiquai à quelques amis, & ſur-tout à Mr. le Docteur Du Perron, ſavant Médecin. Il m'aſſura très-poſitivement, que j'avois parfaitement ſaiſi le véritable ſens de l'Auteur, & que les additions que l'amour de la clarté m'avoit forcé de faire à mon texte, étoient conformes à la ſaine Doctrine. Sa candeur généralement reconnue, me convainquit que l'approbation étoit ſincére; je mis donc tout le texte que fournit Martin, en état d'être lu en François, plus agréablement que dans ſon Livre. Des perſonnes de la premiere diſtinction en ſouhaiterent des copies, & je pris des meſures pour l'impreſſion de cet Ouvrage.

Sur ces entrefaites, je recouvrai ail-

leurs plusieurs vers cités de l'Ecole de Salerne, & qui ne se trouvoient point dans mon Edition. Je les recueillis & les rendis comme le reste; mais je ne savois où les ranger. L'Edition de Du Four en 1671. me tomba heureusement entre les mains, j'eus aussi occasion de voir celle de Curion, faite à Francfort 1612; on me procura, enfin, celle de René Moreau, à Paris en 1673. Je me suis servi de celle de Du Four pour l'arrangement du texte qui y est plus plein que dans les autres, & toutes m'ont été utiles pour lui rendre sa simplicité originale.

Il est naturel de croire qu'après que Jean de Milan eut donné son Ecole de Salerne, d'autres firent de pareils Vers sur les matiéres qu'ils auroient voulu trouver dans son Livre, & qu'ainsi l'Ouvrage à force de passer par bien des mains, s'est insensiblement grossi.

J'ai peine à croire que des Médecins de Salerne se soient avisés de marquer les bonnes & les mauvaises qualités de la Biére, breuvage qui est presque inconnu au Royaume de Naples. Je soupçonne que quelque Médecin Allemand, ou des Pays-Bas, ou Anglois, y a inseré cet Article en faveur d'une Boisson dont se servoient ses compatriotes. Quoique je ne

croie pas que ce Morceau ſoit du Texte original, je n'ai pas laiſſé de le traduire en faveur des Peuples chez qui la Biére eſt commune. Il en eſt de même de pluſieurs autres matiéres qui ont tout l'air d'avoir été ajoûtées après-coup.

J'ai pris la liberté d'être plus court ſur la Saignée que ne l'eſt le Texte donné par Du Four. Mon but n'eſt pas d'inſtruire les Chirurgiens ſur la maniére de Saigner; & ce qui eſt dit dans l'Original en un ſeul Vers, ſur la Saignée de la *Salvatelle*, auroit eu beſoin d'un Commentaire pour être entendu. De même la compreſſe, la ligature, la profondeur plus ou moins grande de l'ouverture de la Veine, &c. ſont les affaires du Chirurgien; & ce ne ſont point des détails propres à être mis en Vers, ni dont il faille charger la mémoire d'un galant homme, qui ne veut ſavoir de Médecine, que ce qu'il en faut pour la conſervation ou pour le rétabliſſement de ſa ſanté.

C'eſt par un autre motif que je me ſuis diſpenſé de traduire le Calcul des Os, des Dents & des Veines du Corps Humain.

Oſſibus ex denis bis centeniſque Novenis
Conſtat homo: denis bis dentibus & duodenis;
Ex tercentenis decies ſex quinqueque venis.

L'Ecole de Salerne, ſuppoſé que ces trois Vers en ſoient véritablement, compte dans l'homme deux cens dix-neuf os, trente-deux dents, & trois cens ſoixante & cinq veines. Les Anatomiſtes Modernes en donnent des Calculs bien différens; pourquoi traduire une fauſſe énumération?

Ce qui regarde les quatre Tempéramens, manque abſolument à l'Edition de René Moreau, & par conſéquent à celle de Martin. Ce n'eſt pas le plus mauvais du Livre: ainſi je l'ai mis en ſon lieu. Il paroit que ces Vers ont été faits à pluſieurs repriſes, car chaque Article d'un Tempéramment commence par le pluriel, & dans chacun il y a une fin où l'on parle au ſingulier. Cela fait connoître que ce qui eſt au ſingulier eſt ajouté après-coup par quelqu'un qui s'eſt peu ſoucié de le lier avec ce qui précéde.

J'ai tâché de tenir un certain milieu entre le triſte & le boufon. La matiére d'elle-même n'eſt pas fort divertiſſante. J'ai donc cru pouvoir profiter quelquefois de l'occaſion, pour dérider le front du Lecteur, ſans trop m'écarter du texte. On verra qu'en bien des endroits j'ai ſacrifié le Poëte

au Médecin, & que la fidélité qui convient à un interprête, l'a emporté ſur la tentation de faire un Vers harmonieux, & de rimer richement aux dépens de la vérité du précepte. Il y a des ſujets qui ne veulent être ornés que juſqu'à un certain point.





L'ECOLE DE SALERNE,

Dédiée au ROI D'ANGLETERRE.

§. I.

PRECEPTES GENERAUX DE LA SANTE'.

ANglorum Regi ſcribit Schola tota Salerni.
Si vis incolumem, ſi vis te reddere ſanum,
Parce mero, cœnato parum, non ſit tibi vanum
Surgere poſt epulas, ſomnum fuge meridianum;
Ne mictum retine, ne comprime fortiter anum;
Curas tolle graves, iraſci crede profanum;
Hæc bene ſi ſerves, tu longo tempore vives.

AU Roi d'Angleterre ſalut.
Toute l'Ecole de Salerne
En ce court écrit a pour but
De lui tracer comment il faut qu'il ſe gouverne,
S'il veut ſe garantir de toute infirmité,
Et vivre en parfaite ſanté.
Buvez peu de vin pur; le ſoir ne mangez guère;
Faites de l'exercice après chaque repas.
Dormir ſur le dîner, c'eſt l'uſage ordinaire,

Toutefois ne le ſuivez pas.
Quand vous ſentez que la Nature
Veut vous débaraſſer d'une matiere impure,
Ecoutez ſes conſeils; ſecondez ſes efforts:
Loin de vous retenir, vite de cette ordure,
Le plutôt qu'il ſe peut, délivrez votre corps.
Fuyez les ſoins fâcheux, par eux le ſang s'altére;
Comme un poiſon funeſte évitez la colére.
En obſervant ces points, comptez que de vos jours
Un régime prudent prolongera le cours.

---

§. II.

Moyens de se passer de Medecin.

SI tibi deficiant Medici, Medici tibi fiant
Hæc tria: mens hilaris, requies moderata, diæta.

S'Il n'eſt nul Médecin près de votre perſonne,
Qui dans l'occaſion puiſſe être conſulté;
En voici trois que l'on vous donne:
Un fonds de Belle Humeur, un Repos limité,
Et ſur-tout la Sobriété.

---

§. III.

Du Choix de l'Air.

AEr ſit purus, ſit lucidus & bene clarus;
Infectus perſe, nec olens fœtore cloacæ,
Alteriuſque rei corpus nimis inficientis.

D'Un Air pur & ſerein connoiſſez l'avantage ;
Il y faut, s'il ſe peut, choiſir votre ſéjour.
D'un égout, d'un marais craignez le voiſinage ;
Logez loin des vapeurs qui regnent à l'entour.

---

§. IV.

NE PAS TROP BOIRE D'EAU DANS LE REPAS.

Potus aquæ ſumptus, comedenti incommoda præſtat ;
Hinc friget Stomachus ; crudus & inde cibus.

DAns vos repas, ne buvez point d'eau claire ;
Il en provient trop d'incommodités.
L'eſtomac refroidi malaiſément digére,
Et ce qu'on mange alors laiſſe des crudités.

---

§. V.

UTILITE' DE SE LAVER SOUVENT LES MAINS.

Lotio poſt menſam tibi confert munera bina,
Mundificat Palmas & Lumina reddit acuta.
Si fore vis ſanus, ablue ſæpe manus.

EN ſortant de table l'uſage
Veut que vous vous laviez les mains.
La netteté ſied bien : Les yeux rendus plus fins,
Sont de cette pratique un ſecond avantage.

Laver ſouvent les mains, eſt une propreté
Qui contribue à la ſanté.

---

§. VI.

SUR LE CHOIX ET LES MARQUES DU BON VIN.

VIna probantur odore, ſapore, nitore, colore :
Si Bona vina cupis, quinque plaudentur in illis ;
Fortia, formoſa, & fragrantia, frigida, friſca.

QUant au Vin; ſur le choix, voici notre doctrine :
Buvez-en peu ; mais qu'il ſoit bon.
Le bon Vin ſert de Médecine,
Le mauvais Vin eſt un poiſon.
Point de Vins frelatés, ils gâtent la poitrine :
Un Vin frais, naturel, petillant, gracieux,
Doit flater le palais, l'odorat & les yeux.

---

§. VII.

DES VINS DOUX ET BLANCS.

COrpora plus augent tibi dulcia, candida, Vina.

LE Vin bourru chatouille, on le boit avec joie ;
Il engraiſſe, il eſt nouriſſant.
Mais craignez qu'il n'opile ou la rate ou le foie,
Par le trop long ſéjour qu'il y fait en paſſant.
D'un Vin blanc, clair, fin, le mérite
Conſiſte en ce qu'il paſſe vite.

§. VIII.

§. VIII.

Du Vin rouge.

Si vinum rubrum nimium quandoque bibatur,
Venter ſtipatur, vox limpida turbificatur.

Beaucoup plus lent en ſes progrès,
Le Vin rouge bu par excès,
Porte un ſuc aſtringent au ventre qu'il reſſerre;
Il le rend dure comme une pierre;
Et c'eſt de toutes les boiſſons
Celle qui d'une voix gâte plutôt les ſons.

§. IX

Des effets et des marques des bons Vins.

Gignit & humores melius vinum meliores.
Si fuerit nigrum, corpus reddit tibi pigrum;
Vinum ſit clarum, ſubtile, vetus, maturum,
Ac bene lymphatum, ſaliens, moderamine ſumptum.

Toujours aux meilleurs Vins donnez la pré-
férence,
Ils produiſent toujours les meilleures humeurs.
Mépriſez un Vin noir, épais, ſans tranſparence;
Il envoie au cerveau de groſſiéres vapeurs;

Il charge l'eſtomac, cauſe des péſanteurs,
Et rend ſujet à la pareſſe.
Choiſiſſez, pour bien faire, un Vin mur, un Vin vieux,
Un clairet petillant, dont la délicateſſe
Tienne en effet au gout ce qu'il promet aux yeux:
Temperez-en par l'eau l'eſprit trop furieux;
Encore en le buvant, conſultez la ſageſſe.

---

§. X.

Du Mout.

Provocat urinam Muſtum, citò ſolvit, & inſlat.

Le Mout où le Nitre domine,
Gonfle, purge, & chaſſe l'urine.

---

§. XI.

Mauvais effets du Mout.

Impedit urinam Muſtum, ſolvit citò ventrem,
Hepatis Emphraxim, (*) ſplenis generat, lapidemque.

Il eſt un autre Mout de Nitre moins chargé:
Il gonfle l'eſtomac, faitaller à la ſelle;
Ce Mout par qui le ventre eſt aſſez bien purgé,
Engorge foie & rate, & donne la gravelle.

(*) *Mot Grec qui ſignifie* Obſtruction.

§. XII.

De la Soupe au Vin.

BIs duo vi pa (*) facit, mundat dentes, dat acutum
Visum, quod minus est implens, minuens quod abundat,
Ingeniumque acuit: replet, minuit tamen offa.

SOupe au Vin, autrement la Soupe au Perroquet;
A plus d'un merveilleux effet:
Elle embellit les dents, elle éclaircit la vue;
Dans les vaisseaux qu'elle refait,
Aisément elle s'insinue.
Les humeurs abondoient; elle les diminue,
Et vous forme un sang plus parfait.

DE LA SOUPE.

Ne méprisez point le potage;
Rien ne vous nourrit d'avantage,
Ni ne fournit des sucs meilleurs,
Pour prévenir l'amas des mauvaises humeurs.

§. XIII.

Reme'de pour ceux qui ont trop bu de Vin au Souper.

SI Nocturna tibi noceat potatio vini,
Matutinâ horâ rebibas, & erit medicina.

(*) Mot formé de la premiére sillabe de *Vinum* & de celle de *Panis*; pour dire *du Pain trempé dans du Vin.*

SI, pour avoir trop bu la veille,
Votre eſtomac eſt dérangé,
Ayez dès le matin recours à la bouteille,
Vous ſerez bientôt ſoulagé;
Par ce reméde bien purgé,
Aux maux de cœur, aux maux de tête,
Vous donnerez un prompt congé,
En prenant du poil de la bête.

---

§. XIV.

DES CHOSES QUI CORRIGENT LA BOISSON.

SAlvia cum Ruta faciunt tibi pocula tuta:
Adde Roſæ Florem, minuuntque potenter amorem.

LA Sauge & la Rue ont le don
De rendre ſaine une Boiſſon.
Si l'on y joint la fleur de Roſe,
Rien ne tempére mieux l'ardeur que l'amour cauſe.

---

§. XV.

DU CHOIX DE LA BIE'RE.

NOn acidum ſapiat cereviſia. ſit bene clara,
Ex granis bene cocta bonis, ſatis ac veterata,
De qua potetur, Stomachus non inde gravetur.

POur avoir dans la Biére un breuvage bien ſain,
Qu'elle n'ait point d'aigreur, qu'elle ſoit claire & belle,
Bien cuite & faite d'un bon grain,
Ni trop vielle, ni trop nouvelle.

---

§. XVI.

Effets de la Bie're et du Vinaigre.

CRaſſos humores nutrit cereviſia, vires
Præſtat, & augmentat carnem, generatque cruorem,
Provocat urinam, ventrem quoque mollit & inflat.
Infrigidat modicum, ſed plus deſſiccat Acetum.
Infrigidat, macerat, melanch: dat, ſperma minorat,
Siccos infeſtat nervos, & pinguia ſiccat.

CE que la Biére a de mauvais,
C'eſt que par un ſuc trop épais,
Elle nourrit l'humeur groſſiére;.
Car on ſait d'ailleurs que la Biére
Rend charnu, fortifie, & même elle fournit
Beoucoup plus de ſang qu'on ne penſe,
fait uriner en abondance,
Enfle le ventre, l'amollit,
Et modérément rafraichit.

Du Vinaigre le trop d'uſage,
Refroidit, deſſéche, amaigrit,

Et fait qu'un pauvre Epoux dont le ſuc dépérit,
Néglige la paix du ménage.
Le Vinaigre corrompt, change un temperament,
Le rend atrabilaire, & produit un ravage,
Qui des nerfs deſſéchés trouble le mouvement.

---

§. XVII.

Des Alimens qui sont de bonne et légère nourriture.

Ova recentia, vina rubentia, pinguia jura,
Cum ſimila pura, Naturæ ſunt valitura.

Choiſiſſez une nourrriture
Simple, & conforme à la nature.
Mangez de bons œufs frais, n'en perdez point le lait;
Prenez de forts bouillons, buvez du Vin clairet.
Fine fleur de froment, & mêts de cette eſpéce,
Vous feront arriver à l'extrême vieilleſſe.

---

§. XVIII.

Des Viandes qui nourrissent et engraissent.

Nutrit & impinguat triticum, lac, caſeus inſans,
Teſticuli, porcina caro, cerebella, medulla,
Dulcia vina, cibus guſtu jucundior, ova
Sorbilia, & ficus maturæ, uvæque recentes.

Vous manque-t'il de l'embonpoint ?
En ce cas ne négligez point
L'uſage du froment, le porc frais, la moelle,
Le fromage nouveau, les roignons, la cervelle.
Les vins doux, l'œuf mollet, les chairs d'un jus exquis,
Figues mûres, raiſins nouvellement cueillis,
Vous feront une graiſſe & ſaine & naturelle.

---

§. XIX.

Des Viandes me'lancoliques.

Perſica, poma, pyra, lac, caſeus, & caro ſalſa,
Et cervina caro, & leporina, caprina, bovina,
Atra hæc bile nocent, ſuntque infirmis nocitura.

Abſtenez-vous du fruit, & laiſſez l'abricot,
La pêche, la pomme & la poire,
Le fromage, le lait, le ſalé qui fait boire;
Liévre, cerf, bœuf, chévre; en un mot,
Tout ce qui peut en vous nourrir la bile noire.

---

§. XX.

Il ne faut point charger l'estomac.

Tu nunquam comedas, ſtomachum niſi noveris aptè
Purgatum vacuumque cibo quem ſumpſeris ante.

Ex desiderio id poteris cognoscere certo.
Hæc sint signa tibi subtilis in ore dietæ.

POur manger, attendez que l'estomac soit vuide.
S'il n'a point digéré votre dernier repas,
D'un surcroit de travail ne le fatiguez pas.
Bornez-vous au besoin; n'ayez point d'autre guide.

---

§. XXI.

BONS ET MAUVAIS EFFETS DE LA FAIM ET DE LA SOIF.

NOn bibe non sitiens, & non comedas saturatus.
Est sitis atque fames moderata bonum medicamen.
Si super excedunt, importent sæpe gravamen.

NE buvez point sans soif. Quand l'estomac est plein,
Attendez, pour manger, le retour de la faim.
Et la soif & la faim, dans un dégré modique,
Sont contre bien des maux le meilleur spécifique.
Mais de ces deux besoins l'excès est dangereux;
Il en peut provenir mille accidens fâcheux.

---

§. XXII.

AVANTAGES DE LA SOBRIÉTÉ.

POne gulæ metas, ut sit tibi longior ætas;
Ut Medicus fatur: Parcus de morte levatur.

SUr le manger & ſur le boire
Reprimez l'appetit, uſez-en prudenment.
L'homme ſobre plus tard arrive au monument.
Un docte Médecin l'a dit, on peut l'en croire.

---

§. XXIII.

Des Oeufs.

SI ſumes ovum, molle ſit atque novum.
Singula poſt ova, pocula ſume nova.

SI vous mangez un œuf, qu'il ſoit frais & mollet,
Et ſur chaque œuf buvez un trait.

---

§. XXIV.

Du Fromage et des Noix.

POſt piſces nux ſit, poſt carnes caſeus adſit.
Unica nux prodeſt, nocet altera, tertia mors eſt.

QU'aux viandes pour deſſert ſuccéde le fromage,
Qu'au poiſſon ſuccéde la noix.
Une ſeule ſuffit: deux ſont trop: l'homme ſage
ſe garde bien d'en manger trois.

§. XXV.

IL FAUT REGLER SES REPAS SUIVANT LA SAISON DE L'ANNE'E OÙ L'ON EST.

Temporibus veris modicum prandere juberis.
Sed calor æſtatis dapibus nocet immoderatis.
Autumni fructus caveas ne ſint tibi luctus.
De menſa ſume quantùm vis tempore brumæ.

AU retour des Zéphirs, ſobre en vos alimens,
Ne vous empifrez point de trop de nourriture;
Et ſongez qu'alors la Nature
Des plantes & du corps excite les fermens.
Quiconque mange outre meſure
Durant les chaleurs de l'Eté,
Eſt l'ennemi de ſa ſanté.
Ménagez-vous durant l'Automne,
Et ne vous fiez point aux piéges de Pomone.
L'Hiver vous met en ſûreté:
Suivez votre appétit en toute liberté.

§. XXVI.

BOIRE EN MANGEANT, ET NE PAS BOIRE ENTRE LES REPAS.

Inter prandendum ſit ſæpe parumque bibendum,
Ut minùs ægrotes, non inter fercula potes.

VOulez-vous qu'un dîner ſoit ſain & profitable ?
Ne mangez point à ſec, humectez en buvant,
Mais à petits coups & ſouvent.
Autant qu'il faut, buvez à table ;
Mais pour vous bien porter, entre les deux repas,
Sans grand beſoin, ne buvez pas.

---

§. XXVII.

DES QUALITÉ'S DU BON PAIN.

„Panis non calidus, nec ſit nimis inveteratus,
„Non bis decoctus, non in ſartagine frixus.
Sed fermentatuſque oculatuſque ac bene coctus.
Et ſalſus modicé ex granis validis electus.
Non comedas cruſtam, choleram quia gignit aduſtam.
Purus ſit, ſanus ; non talis ſit tibi vanus.

DE votre table il faut exclure
Le pain ſortant du four, & le pain qui moiſit,
Le biſcuit ſec, les pâtes en friture.
En fait de pain, le ſage le choiſit
D'un bon grain, peu ſalé, bien paîtri ; la levure
Y doit toujours par la cuiſſon
Produire des yeux à foiſon.
Une croute trop ſéche engendre trop de bile.
Préférez-lui la mie, à broyer plus facile.
Que le pain ſoit bien cuit, léger, d'un bon levain,
S'il n'eſt point tel, il n'eſt pas ſain.

§. XXVIII.

Des diverses manie'res d'appre'ter les viandes.

LIxa fovent, ſed frixa nocent, aſſata cœrcent,
Acria purgant, cruda ſed inflant, ſalſaque ſiccant.

QUant aux viandes, ſur-tout retenez pour principe,
Que le bouilli tout ſimple aiſément digéré,
A tout ragout doit être préféré.
La friture eſt mal-ſaine, & le roti conſtipe.
L'âcre purge, le cru fait enfler & groſſit:

§. XXIX.

De la chair de porc.

EST porcina caro ſine vino pejor ovinâ;
Si vinum tribuis, tunc eſt cibus & medicina.
Carnes porcinæ cum cœpis ſunt medicinæ.

LA chair de porc n'eſt jamais bonne,
Si le bon vin ne l'aſſaiſonne.
Sans vin, loin que ce porc ſoit bon,
Il vaut bien moins que le mouton.

Avec cette liqueur j'opine
Pour qu'on en mange librement.
Il purgera bénignement:
Ajoutez-y l'oignon; c'eſt une médecine.

---

§. XXX.

DE LA CHAIR DE VEAU.

Sunt nutritivæ multum carnes vitulinæ.

CHair de veau, ſoit dit en paſſant,
Eſt un manger fort nourriſſant.

---

§. XXXI.

DES INTESTINS DU COCHON.

Ilia porcorum bona ſunt, mala ſed reliquorum.

DEs veaux on mange les tripailles;
Le cochon eſt le ſeul, entre les animaux,
Dont on eſtime les entrailles
Aſſez pour le compter entre les bons morceaux.

§. XXXII.

DU COEUR, DE LA RATE, ET DES ROIGNONS.

Corda suillarum sunt auctio tristitiarum.
Splen quoque spleniticis est mansus sæpe salubris ;
Dissuadentur edi renes nisi solius hædi.

Du porc le cœur attriste & cause bien des maux.
Et la rate tout au contraire,
Contre les maux de rate est souvent salutaire.
Ne mangez de roignons que ceux des seuls ché-
vraux.

§. XXXIII.

DES OISEAUX BONS A MANGER.

Sunt bona gallina, capo, turtur, sturna, columba ;
Quiscula cum merula, phasianus, & ortygometra,
Frigellus, perdix & otis, tremulusque amarellus.

Mangez la poule, le chapon,
La tourterelle, le pigeon,
La caille, le faisan, la tendre gelinote,
Le merle, la perdrix, le pluvier, le pinçon,
Et la sarcelle qui barbotte.

§. XXXIV.

Du canard.

O ! fluvialis Anas, quantâ dulcedine manas !
Si mihi caviſſem, ſi ventri fræna dediſſem,
Febres quartanas non renovaſſet anas,

Un canard de riviére avec ſoin apprêté,
Flatte un gout délicat : j'ai fait l'expérience
Des maux qu'en le mangeant cauſe l'intemperance,
Il faut de la ſobrieté :
Je ſais que quand on s'en écarte,
Les horreurs de la fiévre quarte
Sont les triſtes effets de cette volupté.

§. XXXV.

De L'oie.

Auca ſitit Coum menſis, campis Acheloüm,
Auca petit Bacchum mortua, viva lacum.

L'Oie eſt un animal ſtupide,
Qui doit être ſans ceſſe en un ſéjour humide.
Il la faut abreuver, l'axiome eſt certain :
Vive, elle veut de l'eau ; morte, elle veut du vin;

§. XXXVI.

DES ENTRAILLES DE QUELQUES ANIMAUX.

EGeritur tarde cor, concoquitur quoque durè.
Sic quoque ventriculus. Tamen exteriora probantur.
Reddit lingua bonum nutrimentum medicinæ.
ConcoЄtu eſt facilis pulmo, cito labitur ipſe.
Eſt melius cerebrum gallinæ quàm reliquorum.

DU cœur il faut que je proſcrive
La chair indigeſte & maſſive;
Le ventricule également
Se digére malaiſément :
La langue, plus tendre & plus fine,
De l'aveu de la Médecine,
Eſt un aſſez bon aliment;
Le poumon ſe digére & paſſe promptement.
Toute cervelle eſt nourriſſante;
Celle de poule eſt excellente.

§. XXXVII.

DU FOIE.

CEſſat laus Hepatis, niſi Gallinæ vel Anatis.

DU canard, du poulet, le foie eſt dêlicat,
Des autres on fait moins d'état.

§. XXXVIII.

Des Poissons en general.

SI pisces molles sunt, magno corpore tolles.
Si pisces duri; parvi sunt plus valituri.

A L'égard des Poissons, telle est notre doctrine.
Des poissons durs, ou mous, les choix sont différens.
Des mous, préférez les plus grands;
Des durs les plus petits; la chair en est plus fine.

§. XXXIX.

Des Poissons en particulier.

LUcius & perca, saxaulis & albica, tinca,
Plagisia & gornus, cum carpa, galbio, trutta;
Grata dabunt pisces hi præ reliquis alimenta.

LA truite, le brochet, la carpe, le saumon,
La tanche, le rouget, la perche, le goujon,
La sole, la merlus, la plie & la limande,
Avec une sausse friande,
Font moins regretter les jours gras;
Chacun dans la saison fournit d'assez bons plats.

§. XL.

De l'anguille et du Fromage.

Vocibus Anguillæ ſunt pravæ, ſi comedantur.
Qui phyſicen non ignorant, hoc teſtificantur.
Caſeus, Anguillæ, ſunt pravæ ſi comedantur;
Ni tu ſæpe bibas, & rebibendo bibas.

L'Anguille avec la voix ne ſimpathiſe pas.
Les plus grands Médecins s'accordent ſur ce cas.
Des Anguilles & du Fromage
Manger trop, cauſe du dommage;
Mais ſi vous en mangez, d'abord
Il faut les arroſer, & boire un rougebord.

§. XLI.

Des Saveurs et de leurs qualite's.

Hi fervore vigent tres: ſalſus, amarus, acutus,
Alget Acetoſus, ſic ſtipans (*) *ponticus, atque*
Unctus & inſipidus dulcis dant temperamentum.

De ce que produit la Nature
Pour remède ou pour nourriture,

(*) *Auſtere, aſtringent.*

On peut par la ſimple ſaveur
Reconnoître aiſément le froid ou la chaleur.
Le ſalé, l'amer, l'âcre échauffent : au contraire,
Toute choſe aigre rafraichit :
L'âpre reſſerre & rétrécit.
L'inſipide & le doux font un ſuc ſalutaire,
Qui purifie, humecte, & d'un commun aveu,
Entre les deux excès tient un juſte milieu.

§. XLII.

RE'CEPTE POUR LES SAUSSES.

SAlvia, ſal, vinum, piper, allia, petroſelinum.
His bona fit ſalſa, niſi ſit commixtio ſalſa.

POur vous faire une ſauſſe aiſée, appétiſſante,
Prenez ſauge, perſil, ail, poivre, ſel & vin;
Mettez-en de chacun la doſe ſuffiſante :
Cet aſſaiſounement eſt ſain.

§. XLIII.

DU SEL.

VAs condimenti præponi debet edenti.
Sal virus refugat rectè, inſipidumque ſaporat;
Nam ſapit eſca male, quæ datur abſque ſale.

Urunt res salsæ visum, semenque minorant;
Et generant scabiem, pruritum sive rigorem.

Sur la table, outre la sauciére,
Ayez devant vous la saliére :
Toute viande sans sel n'a ni gout, ni saveur.
Il chasse le venin, corrige la fadeur.
Mais l'excès est à craindre : il affoiblit la vue;
Et qui plus est, il diminue
Ce trésor onctueux, ce baume souverain,
Qui répare le genre humain.
Autre effet de l'abus; tout homme qui trop sale,
A le cuir sujet à la gale.

---

§. XLIV.

Du Souper.

Ex magna cœna stomacho fit maxima pœna.
Ut sis nocte levis, sit tibi cœna brevis,
Cœna brevis vel cœna levis, fit raro molesta;
Magna nocet, medicina docet; res est manifesta.

Si vous voulez le lendemain
Vous lever léger, frais & sain,
Vous devez fuir comme la peste,
Ces soupers d'apparat où l'exemple séduit.
On boit avec excès les deux tiers de la nuit,

On force l'eſtomac. Une douleur funeſte
En eſt preſque toujours le déplorable fruit.
A ſouper point de gourmandiſe.
En mangeant peu le ſoir, vous vous porterez mieux,
Le Médecin l'aſſure ; & ſans qu'il vous le diſe,
Cette vérité ſaute aux yeux.

---

§. XLV.

COMMENCER LE REPAS PAR BOIRE.

UT vites pœnam, de potibus incipe cœnam.

BUvez en commençant, vous ſuivrez un uſage
Qui ne peut être que fort ſage.
Par un verre d'abord l'éſophage arroſé,
A ce qu'on mange enſuite, ouvre un paſſage aiſé.

---

§. XLVI.

NE POINT CHANGER LE RE'GIME AUQUEL LE CORPS EST ACCOUTUME'.

OMnibus aſſuetam jubeo ſervare diætam,
Quod ſic eſſe probo, niſi ſit mutare neceſſe.
Hippocrates teſtis, quoniam ſequitur mala peſtis.
Fortior hæc meta medicinæ certa diæta.

AVez-vous constamment suivi quelque régime ?
L'habitude est formée, il faut la respecter ;
Sans une cause légitime
On ne doit point s'en écarter.
Quand la borne est posée, y toucher c'est un crime,
Qui souvent coute cher à qui l'ose attenter.
De tout déréglement le corps est la victime.
Le divin Hippocrate a déduit prudenment
Le tort qu'á la santé fait un dérangement.
Que si vous méprisez son avis salutaire,
Tant pis pour vous, c'est votre affaire ;
Mais ce ne sera pas sans doute impunément.

---

§. XLVII.

Du Regime a prendre.

QUale, quid, & quando, quantum, quoties, ubi, dando
Ista notare cibo debet Medicus bene doctus ;
Ne male conveniens ingrediaris iter.

DEs le commencement, c'est au Médecin sage
De prescrire la quantité,
Le choix, le tems, la qualité
Des alimens dont vous ferez usage ;
De peur qu'en vous, d'abord un triste égarement
Ne gâte sans retour un bon temperament.

§. XLVIII.

Des Oeufs.

NOn vult mentiri qui vult pro lege teneri
Quod bona ſunt ova candida longe nova.
Hæc tria ſunt norma, (*) vernalia ſunt meliora.

ON tient pour régle invariable,
Que tous les Oeufs, pour être bons,
Doivent être frais, blancs & longs;
Mais l'Oeuf de poule eſt préférable.

§. XLIX.

Du Lait.

LAc Ethicis ſanum caprinum; poſt camelinum,
Ac jumentinum plus omnibus eſt aſininum.
Plus nutritivum vaccinum, ſic & ovinum.
Si febriat, caput aut doleat, non eſt bene ſanum.

AUx gens que pas-à-pas conduit vers le tombeau
La phtiſie ou la fiévre lente,
On ordonne le Lait de chévre ou de chameau,
Ou celui de jument comme choſe excellente;

(*) *Des œufs pondus dans la maiſon.*

Mais ſi d'une migraine on reſſent les douleurs,
Si ſur le corps la fiévre exerce ſes rigueurs,
Du Lait apprenez que l'uſage
Fait moins de bien que de dommage.

---

§. L.

DU BEURRE ET DU PETIT LAIT.

LEnit & humectat ſolvit ſine febre Butirum.
Inciditque, lavat, penetrat, mundat quoque ſerum.

LE Beurre aux fiévreux interdit,
Par ſon baume onctueux, lâche, humecte, adoucit.
Le petit lait pénétre, inciſe, ouvre la voie,
Lave & fond les humeurs des vaiſſeaux qu'il nettoie.

---

§. L I.

DU FROMAGE.

CAſeus eſt gelidus, ſtipans, craſſus, quoque durus.
Caſeus & panis ſunt optima fercula ſanis.
Si non ſunt ſani, tunc illum haud jungito pani.

LE Fromage eſt froid, dur, aſtringent & groſſier.
Avec d'excellent pain il faut l'aſſocier.
Quand on le mange avec régime,
C'eſt un fort bon manger pour qui ſe porte bien.

Pour un eſtomac cacochime,
Tout bon qu'il eſt, il ne vaut rien.

---

§. LII.

DES NOIX, DES POIRES ET DES POMMES.

ADde pyro potum. Nux eſt Medicina veneno.
Fert pyra noſtra pyrus. ſine vino ſunt pyra virus,
Si pyra ſunt virus, ſit maledicta pyrus.
Dum coquis, antidotum pyra ſunt, ſed cruda venenum.
Cruda gravant ſtomachum, relevant ſed cocta gravatum.
Poſt pyra da potum, poſt pomum vade cacatum.

LA Noix dont j'avertis qu'il faut ne manger guère,
Eſt bonne à l'eſtomac, conforte ce viſcére;
Elle corrige le venin.
La poire ne vaut rien ſans vin.
Si vous la mangez en compote,
C'eſt un excellent antidote.
Mais poire crue eſt un poiſon.
Vous pouvez là-deſſus regler votre conduite.
Crue, elle charge trop l'eſtomac, étant cuite,
Elle y porte la guériſon.
Quand on a mangé de la Poire,
Que le premier ſoin ſoit de boire.
Après la Pomme allez en quelque lieu ſecret,
Où vous puiſſiez en paix laiſſer votre paquet.

§. LIII.

Des Meures.

MOra ſitim pellant, recreant cum faucibus uvam.

LA Meure deſaltere, & ſa douceur aigrette
Récrée également le goſier, la luette.

§. LIV.

Des Cerises.

CEraſa ſi comedas, faciunt tibi grandia dona.
Expurgant ſtomachum, nucleus lapidem tibi tollit.
Hinc melior toto corpore ſanguis ineſt.

LA Ceriſe a pour la ſanté
Plus d'une bonne qualité.
C'eſt un des meilleurs fruits que produiſe la terre;
Il purge l'eſtomac, il forme un ſang nouveau:
Et l'amande qu'on trouve en caſſant ſon noyau,
Délivre les reins de la pierre.

§. LV.

Des Prunes.

FRigida ſunt, laxant, multum proſunt tibi pruna.

FRaiche ou féche. la prune offre un double profit,
Car elle lâche & rafraichit.

---

§. LVI.

Des Pe'ches et des Raisins.

PErsica cum musto vobis datur ordine justo
Sumere. Sic est mos, nucibus sociando racemos.
Passula non spleni, tussi valet, est bona reni.
Utilitas uvæ sine granis & sine pelle,
Dat sedare sitim jecoris, choleræque calorem.

L'Ordre en est établi, la raison nous le prêche;
Il faut du vin avec la Pêche.
A la noix joignez les Raisins.
Le Raisin sec à la rate est contraire;
Aux poumons il est salutaire.
Contre la toux, contre le maux des reins,
C'est un remède très-facile.
Outre qu'on en fait de bons vins,
On peut encore le rendre utile,
Pour une foie échauffée, contre une ardeur de bile;
Enlevez-en la peau, tirez-en les pepins.

§. LVII.

Des Figues.

PEctus lenificant Ficus, ventremque relaxant,
Seu dantur crudæ, ſeu cùm fuerint bene coctæ.
Nutrit & impinguat, varios curatque tumores,
Scropha, tumor, glandes, ejus cataplaſmate cedunt;
Junge Papaver ei, confracta foris trahit oſſa.

CRue ou cuite la Figue eſt un fruit des meilleurs.
Elle nourrit, engraiſſe, & ſert en Médecine,
Elle lâche le ventre, adoucit la poitrine,
Et guérit beaucoup de tumeurs.
Pour les glandes, l'abcès, même les écrouelles,
Son cataplâme a fait les cures les plus belles.
Joignez-y le pavot, elle aura la vertu
De retirer de chair un éclat d'os rompu.

§. LVIII.

Mauvais effets de l'excès des Figues.

PEdiculos, ventremque facit, ſed cuilibet obſtat.

QUoique la Figue ſoit ſi bonne,
Gardez-vous bien d'en faire excès.
Je ne le conſeille à perſonne;
Voici quels en ſont les effets.

Son ſuc engendre d'ordinaire
Une humeur qui diſpoſe au mal pédiculaire,
Met un pauvre homme en rut, l'excite à des efforts,
Qui dans peu ruinent le corps.

---

§. LIX.

Des Ne'fles.

MUltiplicant mictum, vèntrem dant éſcula ſtrictum,
Meſpila dura placent, ſed mòllia ſunt meliora.

A Bien vuider les eaux la Néfle eſt diligente.
Pour le ventre elle eſt reſtringente.
Encor ferme, elle plaît; mais pour votre ſanté,
Elle eſt toujours meilleure en ſa maturité.

---

§. LX.

Des Pois.

PIſum laudandum nunc ſumſimus, ac reprobandum?
Eſt inflativum cum pellibus atque nocivum.
Pellibus ablatis ſunt bona piſa ſatis.

FAut-il louer les Pois, ou faut-il qu'on les blâme?
Ce légume en ſa peau n'eſt pas ſain, il enflamme.
Otez-la lui: ſans nul danger,
Ce légume ſe peut manger,

§. LXI.

Des Fe'ves.

MAnducare Fabam caveas, parît illa podagram.

JAmais la Féve ne fut bonne
Pour ceux que la goute affoiblit :
On tient même qu'elle la donne ;
Plus d'un ſavant auteur l'a dit.

§. LXII.

Des Panets, Lat. Pastinaca.

QUod Paſtum tribuat, eſt Paſtinaca vocata.
Attamen illa parum nutrit, quia non ſubacuta.
Confortat coitum, non eſt ad menſtrua muta.

LE Panet, racine champêtre,
N'eſt pas d'un gout appétiſſant.
Son nom, dit-on, vient du mot paître ;
Encor que le Panet ſoit fort peu nourriſſant.
Mais il a des vertus qui de toutes les Belles
Méritent de toucher le cœur.
D'un amant, d'un époux, il redouble l'ardeur ;
Réchauffe également les Dames, & chez elles
Raméne tous les mois une utile pâleur.

§. LXIII.

Des Navets, Lat. Rapa.

Rapa juvat ſtomachum, novit producere ventum,
Provocat urinam, præſtatque in dente ruinam;
Si male cocta datur, tibi torſio ſic generatur.

Ami de l'eſtomac, ami de la poitrine,
Le Navet a bon gout; mais il donne des vents,
Il eſt diuretique & provoque l'urine;
Le mal eſt qu'il gate les dents.
S'il n'eſt pas aſſez cuit, des coliques affreuſes
Sont de ſa crudité les ſuites douloureuſes.

§. LXIV.

Des Herbes et des Le'gumes en ge'ne'ral.

Jus olerum, cicerumque bonum, ſubſtantia prava.

Des Herbes & des Pois (*) le ſuc vous fait du bien;
Mais quand il eſt tiré, le marc n'en vaut plus rien.

(*) *Des Pois chiches.*

§. LXV.

De la Moutarde.

Est modicum granum, calidum ſiccumque ſinapi.
Dat lacrymas, purgatque caput, tollitque venenum.

La Moutarde, grain fort petit,
Fort ſec, fort chaud, excite l'appétit;
Mais quiconque en prend trop, en eſt puni ſur l'heure;
Il en fait la grimace, il pleure.
A cela près la ſauſſe, où l'on met de ce grain,
Purge la tête & chaſſe le venin.

§. LXVI.

Du Fenouil, Lat. Foeniculum.

Bis duo dat Marathrum: (*) Febres fugat, atque venenum,
Expurgat ſtomachum, lumen quoque reddit acutum.
Urinare facit, ventris flatumque repellit.
Semen fœniculi pellit ſpiramina culi.

Le Fenouil fait en nous quatre effets différens;
Il purge l'eſtomac, il augmente la vue,
De l'urine aiſément il procure l'iſſue,

(*) *C'eſt le nom Grec du Fenouil.*

Du

Du fond des inteſtins il fait ſortir les vents ;
Mais ſa graine a ſur-tout la vertu ſinguliére
De les pouſſer par le derriére.

---

§. LXVII.

De l'Anis, Lat. Anisum.

Emendat viſum, ſtomachum confortat Aniſum.
Copia dulcoris aniſi ſit melioris.

L'Anis eſt bon aux yeux, à l'eſtomac, au cœur :
Préférez le plus doux, c'eſt toujours le meilleur.

---

§. LXVIII.

De l'Aneth, Lat. Anethum; et de la Coriandre, Lat. Coriandrum.

Anethum ventos prohibet, minuitque tumores.
Ventres repletos pravis facit eſſe minores.

L'Aneth qu'avec l'anis il ne faut pas confondre,
Diſſipe les vents, les tumeurs ;
Même il a la vertu de fondre
D'un ventre gros & dur les mauvaiſes humeurs.

Confortat ſtomachum, ventum removet Coriandrum.

POur l'eſtomac vous pourrez prendre
De la graine de Coriandre.
Les vents à ſon approche, ou par haut, ou par bas,
Sortent à petit bruit, ou même avec fracas.

---

§. LXIX.

Des Violettes, Lat. Violæ.

CRapula diſcutitur, capitis dolor atque gravedo.
Purpuream dicunt violam curare caducos.

POur diſſiper l'ivreſſe & chaſſer la migraine,
La Violette eſt ſouveraine.
D'une tête peſante elle ôte le fardeau;
Et d'un rhume fâcheux délivre le cerveau,
Guérit même l'épilepſie.

---

§. LXX.

Du Sureau, Lat. Sambucus.

SAmbuci Flores Sambuco ſunt meliores.
Nam Sambucus olet, flos redolere ſolet.

LAiſſez les feuilles du Sureau.
Nous n'en faiſons nul cas dans notre pharmacie.

Sa fleur eſt eſtimée, en voici la raiſon;
La feuille ſent mauvais, & la fleur ſent fort bon.

---

§. LXXI.

Le Safran, Lat. Crocus.

Confortare Crocus dicatur lætificando,
Et partes laxas firmare; hepar reparando.

Le Safran reconforte, il excite la joie,
Raffermit tout viſcére, & répare le foie.

---

§. LXXII.

De la Buglose, Lat. Buglossa.

Vinum potatum quo ſit macerata Bugloſſa,
Mœrorem cerebri dicunt aufferre periti.
Fertur convivas decoctio reddere lætos.

Dans le vin que vous voulez boire,
Laiſſez la Bugloſe infuſer.
Son grand effet eſt d'appaiſer
Le chagrin qu'au cerveau porte la bile noire.
Aux gens que vous traitez, faites-en prendre un peu;
Ils ſe mettront en train, & vous verrez beau jeu.

§. LXXIII.

De la Bourache, Lat. Borrago.

Cardiacos auffert, borrago gaudia confert.
Dicit Borrago : gaudia ſemper ago.

Le jus de la Bourache excite auſſi la joie.
Pour les maux d'eſtomac, les palpitations,
Maux de cœur, altérations,
Fort utilement on l'emploie.

§. LXXIV.

Des Choux, Lat. Brassica.

Jus Caulis ſolvit, cujus ſubſtantia ſtringit,
Utraque quando datur ventrem laxare paratur.

Les Choux ſont aſtringens, leur jus eſt laxatif.
Un bon potage aux Choux eſt un doux purgatif.

§. LXXV.

Des Be'tes, Lat. Sicula, ou Beta.

Sicla (*) parum nutrit, ventrem conſtipat & urget.

(*) *Sicla* eſt pour *Sicula*, l'un des noms de la *Bete* ſelon Mathiole.

LA Béte eſt fort légére ; & ſelon qu'on l'apprête,
Excite le ventre, ou l'arrête.

---

§. LXXVI.

Des epinards.

De cholera læſo Spinachia convenit ori,
Et ſtomachis calidis ejus valet eſus amari.

Pour prévenir les triſtes cas
Que peut cauſer en vous l'épanchement de bile,
Les Epinards ſont bons, ne les négligez pas;
Aux eſtomacs fort chauds l'uſage en eſt utile.

---

§. LXXVII.

Des Oignons, Lat. Cæpe.

De Cœpis Medici non conſentire videntur.
Fellitis non eſſe bonas ait eſſe Galenus,
Phlegmaticis verò multum putat eſſe ſalubres,
Non modicum ſanas Aſclepius aſſerit illas,
Præſertim ſtomacho, pulchrumque creare colorem.
Contritis Cæpis loca denudata capillis
Sæpe fricans, capitis poteris reparare decorem.

Mais parlons un peu de l'Oignon.
Eſt-il ſain d'en uſer? L'un dit, oui, l'autre, non.

Galien en défend l'usage aux Coleriques,
Et le permet aux Phlegmatiques.
Asclepius le vante, & soutient qu'il est bon;
Sur-tout pour l'estomac, & même il le conseille
Pour donner au visage une couleur vermëille.
De cheveux un chef dépouillé,
Pourvu que la jeunesse aide encor la Nature,
En le frottant souvent de jus d'Oignon pilé,
Recouvrera sa chevelure.

---

§. LXXVIII.

Des Poreaux.

Reddit fœcundas mansum persæpe puellas.
Manantemque potest naris retinere cruorem,
Ungas si nares intus medicamine tali.

Poreaux mangés en quantité,
Rendent une femme fertile;
Sans eux telle eût été stérile,
Qui leur doit la fécondité.
D'un saignement de nez le reméde est facile,
Par le jus des Poreaux il peut être arrêté



§. LXXIX.

Du Siseli de Montagne.

Siler Montanum non ſit tibi ſumere vanum.
Dat lumen clarum, quamvis guſtu ſit amarum.
Lumbricoſque necat, digeſtivamque reportat.

Le Siſeli qu'envoie une terre étrangére,
A des ſucs auſtéres, amers.
Il éclaircit la vue, extermine les vers,
Et fait que bien mieux on digére.

§. LXXX.

Du Cerfeuil, Lat. Cherefolium.

Appoſitum Cancris tritum cum melle medetur.
Cum vino potum lateris ſedare dolorem
Sæpe ſolet. Tritam ſi nectis deſuper herbam,
Sæpe ſolet vomitum, ventremque tenere ſolutum.

Le Cerfeuil mondificatif,
Pour guérir un cancer, eſt un bon déterſif.
Broyez-l'avec du miel, il faut que le mal céde
A la vertu de ce remède.
Infuſé dans du vin, le Cerfeuil eſt vanté
Contre les douleurs de côté.
Autre uſage : le Cerfeuil aide

Et ſouvent rétablit l'eſtomac dévoyé,
Quand ſur l'endroit malade on l'applique broyé.

§. LXXXI.

Des Mauves, Lat. Malva.

Dixerunt veteres Malvam quod molliat alvum.
Hujus radices raſæ ſolvunt tibi fæces :
Vulvam moverunt, & fluxum ſæpe dederunt.

La Mauve, émollient fourni par la Nature;
Des inteſtins aide la fonction.
Moyennant ſa décoction,
D'un pauvre conſtipé, la délivrance eſt ſûre.
De ſes racines la raclure
Au ventre rend la liberté,
Sert au beau ſexe, & lui procure
Le retour de ſes fleurs, d'où dépend ſa ſanté.

§. LXXXII.

De la Menthe, Lat. Mentha.

Mentitur Mentha, ſi ſit depellere lenta
Ventris lumbricos, ſtomachi vermeſque nocivos.

La Menthe eſt pour les vers un reméde efficace
Au ventre, en l'eſtomac, elle agit, & les chaſſe

§. LXXXIII.

De la Sauge, Lat. Salvia.

Cur moriatur homo cui Salvia crescit in horto?
Contra vim mortis non est medicamen in hortis.
Salvia confortat nervos, manuumque tremorem
Tollit, & ejus ope febris acuta fugit.
Salvia, Castoreumque, Lavendula, Primula veris,
Nasturt: Athanas: hæc sanant paralytica membra.
Salvia salvatrix, Naturæ conciliatrix.

L'Homme aux traits de la mort doit-il être accessible,
Tant qu'il peut appeller la Sauge à son secours?
Oui, nos jours sont bornés; aux regrets insensible,
La mort doit, tôt ou tard, en terminer le cours.
Vouloir l'éterniser, c'est vouloir l'impossible:
N'y songez point. A cela près
L'usage de la Sauge a d'excellens effets.
Pour raffermir la main tremblante,
Pour conforter les nerfs, la Sauge est excellente;
Et d'une fiévre aiguë elle arrête l'accès.
La Lavande, la Tanaisie,
La Prime vere, le Cresson,
La Sauge, le Castor, donnent la guérison
Aux membres attaqués par la paralisie.
L'usage de la Sauge est si grand, qu'il est bon
D'en avoir en toute saison.

Auſſi dans la langue Latine
Son nom du mot *Sauver* tire ſon origine.

---

§. LXXXIV.

De la Rue, Lat. Ruta.

Nobilis eſt Ruta quia lumina reddit acuta.
Auxilio Rutæ vir lippe, videbis acute.
„ Cruda comeſta recens oculos caligine purgat.
Ruta viris minuit venerem, mulieribus addit.
Ruta facit caſtum, dat lumen, & ingerit aſtum.
Cocta facit Ruta de pulicibus loca tuta.

La Rue eſt bonne aux yeux; elle les rend meilleurs;
Traite diverſement les hommes & les femmes;
Dans l'homme de l'amour elle éteint les chaleurs,
De la femme, au contraire, elle excite les flammes.
En boiſſon de Nonains ſon jus ne vaudroit rien:
J'en voudrois, tout au plus, donner aux jeunes Moines;
Et dans plus d'un Chapitre on ne feroit que bien
D'en rafraichir un peu la boiſſon des Chanoines.
D'un prurit amoureux elle les affranchit;
De plus, elle aiguiſe l'eſprit.
Autre uſage: Prenez la peine
D'en faire cuire en eau de pluie ou de fontaine;
Gardez cette eau, tout lieu que l'on en frottera,
De long-tems des puces n'aura.

§. LXXXV.

De l'Ortie, Lat. Urtica.

Ægris dat ſomnum ; vomitum quoque tollit, & eſum
Illius ſemen Cholicis cum melle medetur ;
Et Tuſſim veterem curat, ſi ſæpe bibatur.
Pellit pulmonis frigus, ventriſque tumorem,
Omnibus & morbis ea ſubvenit articulorum.

L'Ortie, aux yeux du peuple herbe ſi mépriſable,
Tient dans la Médecine une place honorable.
Qu'un malade inquiet dorme malaiſément,
Elle lui rend bientôt un ſommeil ſecourable.
Contre un fâcheux vomiſſement
C'eſt un ſpécifique admirable:
Sa graine avec le miel abrége le tourment
D'une colique inſupportable.
Le breuvage d'Ortie étant réitéré,
Adoucit de la toux le mal invétéré,
Réchauffe les poumons, du ventre ôte l'enflure,
Et de la goute même appaiſe la torture.

§. LXXXVI.

De l'Hissope, Lat. Hissopus.

Hiſſopus purgans herba eſt è pectore phlegma,
Ad pulmonis opus, cum melle coquenda jugata,
Vultibus eximium fertur præſtare colorem.

L'Hiſſope avec ſuccès purge les flegmatiques :
Bouillie avec du miel, aide les pulmoniques ;
Et par une vive couleur
D'un teint corrige la pâleur.

---

§. LXXXVII.

De l'aulne'e, Lat. Enula Campana.

ENula Campana reddit præcordia ſana.
Cum ſucco Rutæ ſuccus ſi ſumitur iſte,
Affirmant ruptis quod proſit potio talis.

AUx entrailles l'Aulnée eſt ſaine & bien-faiſante :
A bien des maux elle a remédié.
Au jus de Rue aſſocié,
On prétend que ſon jus a la vertu puiſſante
De guérir un mortel qu'afflige une deſcente.

---

§. LXXXVIII.

Du Pouliot, Lat. Pulegium.

CUm vino choleram nigram potata repellit,
Appoſitam veterem dicunt ſedare podagram.

LE jus du Pouliot est sain.
Quand on le boit avec du vin ;
Il bannit loin de vous l'humeur mélancolique.
Quiconque de la goute éprouve le tourment,
Sur le membre affligé du moment qu'il l'applique,
Reçoit un promt soulagement.

---

§. LXXXIX.

De l'Avronne, Lat. Abrotonum ; et de la Scabieuse ; Lat. Scabiosa.

A Brotano crudo stomachi purgabitur humor.
Urbanus per se nescit pretium Scabiosæ.
Confortat pectus quod deprimit ægra senectus,
Lenit pulmonem, tollit laterumque dolorem.
Vino potatur, Virus sic evacuatur.

POur purger l'estomac l'Avronne est précieuse.
Mais à quoi ne sert point l'utile Scabieuse !
Elle est bonne aux vieillards, adoucit leurs poumons,
Corrige l'estomac, conforte la poitrine,
Appaise du côté la douleur intestine :
Son jus pris dans du vin, dissipe les poisons

❧

§. X C.

Du Cresson, Lat. Nasturtium.

Illius succus crines retinere fluentes
Illitus asseritur ; dentisque levare dolores.
Lichenas succus purgat cum melle perunctus.

Prenez jus de Cresson, frottez-en vos cheveux ;
Ce reméde les rend plus forts & plus nombreux ;
Appaise la douleur des dents & des gencives.
Dartes farineuses, ou vives,
S'en vont, quand par son suc, avec miel apprêté,
On corrige leur acreté.

§. X C I.

De l'Eclaire, Lat. Chelidonia.

Caecatis pullis hac lumina mater hirundo ;
Plinius ut scripsit, quamvis sint eruta reddit.

L'Eclaire pour les yeux est, dit-on, admirable ;
Pline la loue en ses écrits.
Peut-être prendra-t'on ceci pour une fable :
L'hirondelle, dit-il, s'en sert pour ses petits ;
Ont-ils les yeux crévés, elle leur rend la vue.
Telle cure aisément ne sauroit être crue,
C'est d'après lui que je la dis.

§. XCII.

Du Saule, Lat. Salix.

AUribus infuſus vermes ſuccus necat ejus.
Cortex verrucas in aceto cocta reſolvit.
Hujus flos ſumptus in aqua frigeſcere cogit
Inſtinctus Veneris cunctos acres ſtimulantes;
Et ſic deſſiccat, ut nulla creatio fiat.

LE ſaule eſt ami des ruiſſeaux.
La force de ſon ſuc en l'oreille introduite,
Y fait mourir les vers, auteurs de mille maux.
Le fort vinaigre où ſon écorce eſt cuite,
D'une peau qu'on en frotte, extirpe les poreaux.
Priſe dans l'eau, ſa fleur éteint la flamme impure
Qu'allume la lubricité;
Et dans l'homme à tel point reprime la luxure,
Qu'il en vient l'impuiſſance & la ſtérilité.

§. XCIII.

De l'Absynthe, Lat. Absynthium.

NAuſea non poterit quemquam vexare marina,
Antea commixtam vino qui ſumpſerit iſtam.
Confortat nervos & cauſas pectoris omnes.
Serpentes nidore fugat bibitumque venenum.
Auris depellit ſonitum cum felle bovino.

PRêt à vous embarquer, buvez du vin d'Absynthe;
Contre les maux de cœur c'eſt un préſervatif.
Du nitre de la mer, de ſon air purgatif
Vous n'aurez, tout au plus, qu'une légére atteinte.
De chaſſer les ſerpens l'Abſynthe a la vertu;
Elle émouſſe les traits du poiſon qu'on a bu,
Conforte l'eſtomac & les nerfs. Aux oreilles
Mêlée au fiel de bœuf, elle fait des merveilles,
Et corrige parfaitement
Leur incommode tintement.

---

§. XCIV.

Du Poivre.

QUod Piper eſt nigrum, non eſt diſſolvere pigrum.
Phlegmata purgabit concoctricemque juvabit;
Leucopiper ſtomacho prodeſt, tuſſique, dolorique
Utile, præveniet motum, febriſque rigorem.

AU Poivre noir, ſoit entier, ſoit en poudre,
Donnez les flegmes à diſſoudre,
Il aide à la digeſtion.
Pour l'eſtomac le Poivre blanc eſt bon.
Il adoucit une toux violente,
Appaiſe les douleurs, & d'une fiévre ardente
Détourne le cruel friſſon.

§. XCV.

Du Gingembre, Lat Zinziber.

Zinziber ante datum morbum fugat; inveteratum
Postque datum mollit; ventris fastidia tollit.

Avant l'accès prenez de Gingembre une dose,
Prenez-le même après; s'il est réitéré,
Il chasse, il déracine un mal invétéré,
Et guérit le dégout que la fiévre vous cause.

§. XCVI.

De la Me'ridienne.

Sit brevis aut nullus tibi somnus meridianus.
Febris, pigrities, capitis dolor, atque catharrus,
Hæc tibi proveniunt ex somno meridiano.

Passez-vous, s'il se peut, de la Méridienne;
Sinon, faites qu'au moins les momens en soient courts;
Vous vous en abstiendrez, pour peu qu'il vous souvienne
Des maux qu'elle produit toujours.
Les suites de cette habitude
Sont fiévres, fluxions, migraine & lassitude.

DU DORMIR.

SEptem horis dormire ſat eſt, juveníque ſeníque.

REſervez à la nuit un ſommeil limité.
Pour un vieillard, pour un jeune homme,
Dormir ſept heures d'un bon ſomme,
C'eſt bien aſſez pour la ſanté.

§. XCVII.

MAUVAISES SUITES D'UN VENT RETENU.

QUatuor ex vento veniunt in ventre retento,
Spaſmus, Hydrops, Colica & Vertigo, hæc res probat ipſa.

DE lâcher certains vents, on ſe fait preſque un crime;
Et toutefois qui les ſupprime,
Riſque l'hidropiſie & la convulſion.
Les vertiges cruels, les coliques affreuſes,
Ne ſont que trop ſouvent les ſuites malheureuſes
D'une triſte diſcrétion.



§. XCVIII.

REME'DES CONTRE LES VENINS.

ALlia, Ruta, Pyra, Raphanus, cum Theriaca, Nux
Præstant antidotum contra mortale venenum.

POire, Rue, Ail, Raifort, Noix, avec Thériaque,
Repoussent du venin la dangereuse attaque.

§. XCIX.

USAGES QUI ENTRETIENNENT LA SANTE'.

LUmina mane, manus gelida mulcens lavet unda:
Hac illac, modicum pergat; modicum sua membra
Extendat, crines pectat, dentes fricet; ista
Confortant cerebrum, confortant cætera membra.

D'Abord lavez vos mains dans une eau fraiche & claire;
Bassinez-en vos yeux pour les bien rafraichir.
Un peu de promenade est alors salutaire,
Etendez jambe & bras pour les mieux dégourdir.
Peignez-vous les chevèux, décrassez-vous la tête;
Nettoyez & frottez vos dents.
Ces six points sont très-importans;
Suivez-les chaque jour sans que rien vous arrête.
Le cerveau s'en ressent; méme de tout le corps
Ils fortifieront les ressorts.

§. C.

Suite.

LOte Cale, ſta pranſe, vel i; frigeſce minute.

DU bain entrez au lit. Quand vous ſortez de table,
Reſtez debout ou marchez quelques pas;
Un peu de froid rendra l'eſtomac plus capable
De digérer votre repas.

§. CI.

Du mal de Te'te.

SI capitis dolor eſt ex potu, lympha bibatur,
Ex potu nimio nam febris acuta creatur.
Si vertex capitis vel frons æſtu tribulentur,
Tempora, fronſque ſimul moderate ſæpe fricentur,
Morella cocta, necnon calidaque, laventur.
Illud enim credunt capitis prodeſſe dolori.

VOus ſentez-vous un mal de Tête?
S'il vient d'avoir trop bu, la médecine eſt prête;
Buvez de l'eau, c'eſt votre guériſon.
Souvent d'un excès de boiſſon
Une fiévre aiguë eſt la peine.
Si le mal vient d'une migraine,
D'eau de Morelle alors frottez-vous bien le front.
Le ſoulagement ſera prompt.

§. CII.

De ce qui peut causer la Surdité.

Et mos post escam dormire, nimisque moveri,
Ista gravare solent auditus, ebrietasque.

S'Endormir en sortant de table,
Ou par une autre extrêmité,
Faire un rude travail avec activité,
Et l'ivresse, autre excès non moins déraisonnable,
Feront venir la Surdité.

§. CIII.

Du Tintement de l'Oreille.

Motus, longa fames, vomitus, percussio, casus,
Ebrietas, frigus, Tinnitum causat in aure.

Le travail, de la faim la trop longue détresse,
La chute, un coup, un froid, un grand vomissement,
Et sur-tout la fréquente ivresse,
Font que l'oreille entend sans cesse
Un incommode Tintement.

§. CIV.

De ce qui gate les Yeux.

Balnea, vina, venus, ventus, piper, allia, fumus,
Porrhum cum cæpis, faba, lens, fletusque, sinapi,
Sol, coitusque, ignis, labor, ictus, acumina, pulvis.
Ista nocent oculis, sed vigilare magis.

Le bain, le vin, l'amour, le vent, l'ail, la lentile,
Le poivre, les oignons, les féves, les poreaux,
La moutarde, les pleurs, le soleil quand il brille,
La poussiére, le feu, le heurt, les grands travaux,
Aux yeux causent bien du dommage;
Veiller, nuit encor davantage.

§. CV.

De ce qui récrée les Yeux.

Fons, speculum, gramen, hæc dant oculis relevamen.
Mane igitur montes, sub serum inquirito fontes.

Vous récréez vos yeux, quand vous leur faites voir
La verdure des champs, l'eau coulante, un miroir.
Tel aspect leur est salutaire.
Variez ces objets. Offrez-leur pour bien faire,
Des côteaux le matin, & des ruisseaux le soir.

§. CVI.

Eaux bonnes pour les Yeux.

FOeniculus, Verbenna, Rosæ, Chelidonia, Ruta,
Ex istis aqua fit, quæ lumina reddit acuta.

PRenez Fenouil, Vervaine, Eclaire, Rose & Rue,
On en distile une eau très-saine pour la vue.

§. CVII.

Contre le mal des Dents.

SIc dentes serva : porrhorum collige grana.
Ne careas Thure, hæc cum jusquiamo simul ure.
Sicque per inbotum fumum cape dente remotum.

AFin de conserver vos dents,
Mettez sur la braise allumée
La graine de poreau, la jusquiame & l'encens;
Et par un entonnoir prenez-en la fumée.

§. CVIII.

De l'Enrouement.

NUx, oleum, capitis frigusque, anguillaque, potus,
Et pomum crudum faciunt hominem fore raucum.

ANguilles & fruits cruds, rhume, huile & vieilles noix,
Rendent rauque une belle voix.

---

§. CIX.

REMÈDES CONTRE LE RHUME. NOMS DES DIFFÉRENTES SORTES DE RHUME.

JEjuna, vigila, caleas dape, tuque labora.
Inſpira calidum, modicum bibe, comprime flatum.
Hæc bene tu ſerva, ſi vis depellere Rheuma.
Si fluat ad pectus dicatur Rheuma Catharrus,
Branchus àt ad fauces, àd nares eſto Coryſa.

POur chaſſer un Rhume bien vite,
Veillez, tenez-vous chaudement.
Travaillez, mangez peu, buvez bien ſobrement,
Et vous en ſerez bientôt quite.
Le Rhume a pluſieurs noms pour le ſpécifier.
Rhume tombé ſur la poitrine,
Eſt Catharre en langue Latine;
Brancus eſt un Rhume groſſier
Qui ſerre, enflamme le goſier.
Ces noms ſont de Gréque origine.
Coryſe parmi nous ſeroit un mot nouveau,
Pour dire un Rhume de cerveau,
Bien qu'il ſoit le vrai mot ſelon la Médecine.

§. CX.

REME'DE POUR LA FISTULE.

AUripigmento ſulphur miſcere memento,
His decet apponi calcem, conjunge ſaponi.
Quatuor hæc miſce : commixtis quatuor iſtis,
Fiſtula curatur, quater ex his ſi repleatur.

MElez le ſoufre à l'orpiment,
Chaux & ſavon pareillement.
Dans la Fiſtule qu'on en mette,
En quatre fois la cure eſt faite.

§. CXI.

DES TEMPERAMENS SIMPLES.

QUatuor humores in humano corpore conſtant,
Sanguis cum cholera, phlegma, melancholia.

QUatre Temperamens diſtinguent les humains,
Le bilieux, le flegmatique,
Le ſanguin, le mélancolique :
On peut les reconnoître à des ſignes certains.

§. CXII.

Rapports des quatre Temperamens, avec les quatre Ele'mens.

Terra melancholicis, aqua confertur pituitæ :
Aer sanguineis : ignea vis choleræ.

D'Une comparaison on se sert d'ordinaire,
Pour trouver aux temperamens
Des rapports aux quatre Elémens.
On prétend que l'atrabilaire
A la terre ressemble un peu,
Le flegme à l'eau, le sang à l'air, & la colére
Tient de la nature du feu.

§. CXIII.

Du Temperament bilieux, ou cole'rique.

Est humor choleræ qui competit impetuosis,
Hoc genus est hominum cupiens præcellere cunctis.
Hi leviter discunt, multum comedunt, cito crescunt.
Inde & magnanimi sunt, largi, summa petentes,
Hirsutus, fallax, irascens, prodigus, audax,
Astutus, gracilis, siccus, croceique coloris.

L'Homme en qui la bile préſide,
Eſt vif, ardent, impétueux,
Entreprenant, préſomptueux,
Et de préférences avide.
Il apprend fort légérement,
Mange beaucoup, croit promptement.
Courageux, libéral, enclin à la colére,
Il eſt hardi, malin, trompeur;
De ſon eſprit tel eſt le caractére.
Son corps eſt gréle & ſec, ſujet à la maigreur,
Et ſon teint de la bile emprunte la couleur.

---

§. CXIV.

LE TEMPERAMENT FLEGMATIQUE.

Phlegma dabit vires modicas, latoſque breveſque
Phlegma facit, pingues, ſanguis reddit mediocres.
Otia non ſtudio, ſed corpora ſomno.
Senſus hebes, tardus motus, pigritia, ſomnus:
Hic ſomnolentus, piger, in ſputamine multus.
Eſt huic ſenſus hebes, pinguis facies, color albus.

Le Temperament flegmatique
Rend l'homme court & gros, d'une force modique,
Grand ami de l'oiſiveté.
Ne croyez pas qu'à l'étude il s'applique;
Ne rien faire & dormir, fait ſa félicité.

Il a le ſens bouché, ſa démarche eſt très-lente,
Le travail lui déplait, l'oiſiveté l'enchante;
Il abonde en pituite, & crache frequenment;
Toujours dans l'engourdiſſement,
Chez lui l'eſprit, le cœur, ne ſont d'aucun uſage.
La graiſſe qui reluit ſur ſon large viſage,
Indique ſon Temperament.

---

§. CXV.

Le Temperament sanguin.

Natura pingues iſti ſunt, atque jocantes,
Rumoreſque novos cupiunt audire frequentes.
Hos Venus & Bacchus delectant, fercula, riſus,
Et facit hos hilares & dulcia verba loquentes.
Omnibus hi ſtudiis habiles ſunt, & magis apti:
Qualibet ex cauſa non hos facile excitat ira.
Largus, amans, hilaris, ridens, rubeique coloris,
Cantans, carnoſus, ſatis audax, atque benignus.

L'Homme de nature ſanguine
Volontiers plaiſante & badine;
Gros & charnu ſuffiſanment,
Il eſt curieux de nouvelles.
Toujours paſſionné pour le vin, pour les Belles,
Il brille en compagnie, & par ſon enjoûment,
D'une table il fait l'agrément.
A quelque étude qu'il s'applique,

On eſt ſurpris de ſes progrès.
Il ne ſe fâche point pour de petits ſujets,
Et malaiſément on le pique.
Il eſt bon, libéral, hardi, point querelleur,
Amant vif, ami franc, voluptueux convive,
Prêt à rire, à chanter, toujours de bonne humeur :
En lui d'un teint vermeil la couleur ſaine & vive
D'un naturel ſanguin dénote la vigueur.

---

§. CXVI.

Du Temperament me'lancolique.

REſtat adhuc choleræ triſtis ſubſtantia nigræ,
Quæ reddit pravos, pertriſtes, pauca loquentes.
Hi vigilant ſtudiis, nec mens eſt dedita ſomno.
Servant propoſitum, ſibi nil reputant fore tutum.
Invidus & triſtis, cupidus, dextræque tenacis,
Non expers fraudis, timidus, luteique coloris.

REſte l'humeur atrabilaire,
La Mélancolie autrement.
Cette humeur ordinairement
Fait les hommes pervers, ſombres, prompts à mal faire,
Taciturnes, ſournois, fermes dans leurs propos,
De triſtes paſſions leur ôtent le repos.
Chagrins, jaloux, de tout avides;
Ce qu'ils ont, ils le tiennent bien.

Soupçonneux, il ne faut qu'un rien
Pour allarmer leurs cœurs timides ;
Ils ont l'esprit rusé, trompeur ;
De ce Temperament le jaune est la couleur.

ADDITION

A L'ARTICLE PRE'CE'DENT.

MAis ces quatre humeurs dans les hommes
Se mêlangent diversement ;
Et leurs combinaisons de tous tant que nous sommes,
Décident le temperament.
Il est bien aisé de connoître
L'humeur qui domine le plus :
L'habitude du corps la fait assez paroître ;
Mais de savoir quels peuvent être
D'un mêlange infini les rapports absolus,
Quel est de chaque humeur le flux & le reflus ;
C'est le partage d'un grand maître.
Esculape ne fait ce don qu'à ses Elus.

LES VICES DES QUATRE HUMEURS.

SI c'est le sang qui pêche, ou le flegme ou la bile,
Voici pour le connoître une régle facile.

§. CXVII.

Signes d'un Sang trop abondant.

Cum peccat Sanguis, facies rubet, extat ocellus,
Inflantur genæ, corpus nimiumque gravatur.
Estque frequens pulsus, plenus, mollis, dolor ingens
Imprimis frontis. Fit constipatio ventris,
Siccaque lingua siti; sunt omnia plena rubore.
Dulcor adest sputi, sunt acria dulcia quæque.

Si c'est le sang, l'œil sort, le visage est enflé,
Le poux est fréquent, plein, la langue est altérée.
A grands coups de marteau le front est ébranlé,
D'un rouge vif la peau par-tout est colorée,
Le ventre est constipé, ce que l'on crache est doux;
L'âcre, l'amer, n'ont plus leurs véritables gouts.

§. CXVIII.

Signes d'une Bile trop abondante.

Accusant choleram dextræ dolor, aspera lingua,
Tinnitus, vomitusque frequens, vigilantia multa,
Multa sitis, pinguisque ejectio; torsio ventris,
Nausea fit, morsus cordis, languescit orexis.
Pulsus adest gracilis, durus, veloxque, calescens.
Aret, amaretque os, incendia somnia fingunt.

SI c'eſt l'ardent amas d'une humeur bilieuſe
Qui dérange votre ſanté,
Vous avez de maux de côté,
La langue aride & raboteuſe,
D'oreilles un brouiſſement;
Soif, colique, inſomnie, éjection glaireuſe,
Nauſée & maux de cœur avec vomiſſement.
Le poux eſt mince, dur, bat vite & fréquenment.
On a la bouche ſéche & pleine d'amertume,
Et cette Bile qui s'allume,
En rêve ne fait voir que feu, qu'embraſement.

---

§. CXIX.

SIGNES D'UN FLEGME EXCESSIF.

PHlegma ſupergrediens proprias in ſanguine leges,
Os facit inſipidum, faſtidia crebra, Salivas;
Coſtarum, ſtomachi, ſimul occipitiſque dolores.
Pulſus adeſt rarus, tardus quoque, mollis, inanis.
Præcedit fallax phantaſmata ſomnus aquoſa.

SI du Flegme chez vous la doſe eſt exceſſive,
Le palais abreuvé d'un torrent de ſalive,
Des meilleurs mêts eſt dégouté,
On ſent maux d'eſtomac, de tête & de côté,
Le poux eſt foible, rare, & ſa marche eſt tardive;
Et cette aqueuſe humeur, la nuit vous fait ſonger,
Que vous voyez une eau prête à vous ſubmerger.

§. CXX.

SIGNES D'UNE ME'LANCOLIE TROP ABONDANTE.

HUmorum pleno dum fæx in corpore regnat,
Nigra cutis, pulſus durus, tenuis & urina,
Sollicitudo, timor, triſtitia, ſomnia terra.
Aceſcunt ructus, ſapor & ſputaminis idem.
Lævaque præcipue tinnit vel ſibilat auris.

LA peau noire, un poux dur, une urine mal cuite,
Des groſſiéres humeurs ſont la funeſte ſuite.
Quand le ſang en reçoit la loi,
On eſt triſte, inquiet, agité, plein d'effroi.
En réve ſous ſes pas on voit la terre ouverte.
Tout s'aigrit dans la bouche,& par d'aigres rapports
L'eſtomac avertit du levain, qui du corps
A la fin cauſera la perte.
L'oreille gauche tinte, & ce bruit ſans douleur,
Marque dans un viſcére un défaut de chaleur.

§. CXXI.

SUR LA SAIGNE'E.

DEnus ſeptenus vix phlebotomon petit annus.
Spiritus exit enim nimius per phlebotomiam,

Spiritus ex vini potu mox multiplicatur,
Humorumque cibo damnum lente reparatur.

AVant la dix-ſeptiéme année,
Ne vous preſſez jamais d'ordonner la Saignée.
Elle ôte trop d'eſprits. Craignez l'épuiſement
Qu'elle cauſe à coup ſûr dans un âge ſi tendre.
Il eſt vrai que bientôt le vin peut les lui rendre;
Mais les humeurs par l'aliment
Se réparent plus lentement.

---

§. CXXII.

BONS EFFETS DE LA SAIGNE'E.

LUmina clarificat, ſincerat phlebotomia
Mentes & cerebrum, calidas facit eſſe medullas.
Viſcera purgabit, ſtomachum ventremque cœrcet,
Puros dat ſenſus, dat ſomnum, tædia tollit,
Auditus, vocem, vires producit & auget.

UNe Saignée à propos faite,
Rend la vue, & plus forte, & plus vive, & plus nette,
Soulage l'eſtomac, dégage le cerveau,
Déſopile un viſcére, échauffe la mouelle,
Donne à l'ouïe, à la voix, une force nouvelle,
Procure un doux ſommeil, ôte un triſte bandeau,
Et même de la Parque allonge le fuſeau.

§. CXXIII.

Suite.

Exhilarat triſtes, iratos placat, amantes
Ne ſint amentes phlebotomia facit.

La Saignée adoucit le courroux, la triſteſſe,
Et les tranſports dangereux,
Dont une fatale ivreſſe
Agite un cœur amoureux.

§. CXXIV.

Ce qu'il faut faire aprés la Saignée.

Sanguine detracto ſex horis eſt vigilandum,
Ne ſomni fumus lædat ſenſibile corpus.

Aprés la veine ouverte, il faut, s'il eſt poſſible,
Six heures réſiſter aux charmes du ſommeil.
Ses vapeurs agiſſant ſur le corps trop ſenſible,
Pourroient bien attirer un funeſte réveil.

F ij

§. CXXV.

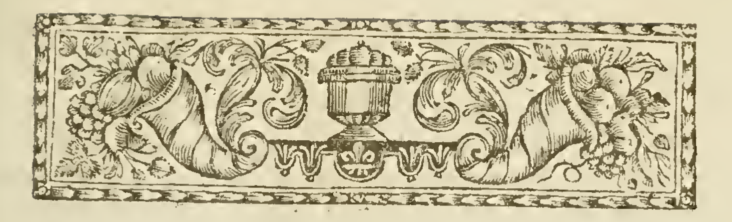
Sur le meme Sujet.

Sanguine non carpas, purgatus, protinus escas,
Omnia de lacte vitabis, rite, minute;
Et vitet potum phlebotomatus homo.
Frigida vitabis, quia sunt inimica minutis.
Interdictus eritque minutis nubilus aer.
Omnibus apta quies, & motus sæpe nocivus.

Ne mangez point d'abord. Sur-tout point de laitage;
Ne prenez point de froid. Nul excès de boisson;
C'est après la Saignée un dangereux poison.
Si vous allez à l'air, qu'il soit pur, sans nuage.
A tout homme en tel cas le repos est très-bon;
Et le moindre travail peut faire un grand dommage.

FIN DE L'ECOLE DE SALERNE.





DISCOURS

SUR

L'ECOLE DE SALERNE.



A réputation du petit Ouvrage intitulé *L'Ecole de Salerne*, est si bien établie, qu'il seroit inutile d'en recommander l'utilité. Il n'y a guères d'hommes, pour peu qu'ils ayent une teinture des bonnes Lettres, qui n'en sachent quelques vers par cœur. Bien des gens les citent dans l'occasion comme des vérités généralement reconnues depuis long-tems.

Cet Ouvrage est en Vers, quoique les matiéres ne soient guères susceptibles des graces de la Poësie. Aussi ne doit-on pas les y chercher. Les Vers se sentent du siécle qui les a produits, comme je le dirai dans la suite : à cela près, le dessein de l'Auteur est très-louable, & on doit lui savoir gré d'avoir ajouté à son travail celui de la versification.

Le plus ancien usage de la Poësie étoit de donner des conseils utiles aux hommes. Les Poësies d'Hésiode & les Georgiques de Virgile, sont des leçons d'Agriculture : celles de Lucrece sont des

Traités de Phisique. J'irois trop loin, si je citois tous les exemples que l'antiquité en fournit.

Les Vers ont l'avantage d'être retenus plus facilement que la Prose. Il est plus aisé d'y appercevoir les infidélités de la mémoire, qu'une simple Prose ne fait pas assez remarquer. Ils conviennent, par conséquent, aux matiéres qui méritent qu'on en apprenne les axiômes par cœur. C'est, sans doute, par la raison qui vient d'être dite, que l'Ecole de Salerne est citée plus souvent & par un plus grand nombre de personnes, que les Ouvrages de Celse & des autres Médecins qui ont anciennement écrit en Latin.

Il n'y a nulle variation de sentimens sur la vraie origine de ce Poëme, & tout le monde s'accorde á l'attribuer à l'Ecole de Salerne. Il n'en est pas de même du tems où il a été composé, &, par conséquent, du nom que portoit le Roi d'Angleterre à qui il est dédié.

Les uns croient qu'il fut dressé par Jean de Milan (*Joannes de Mediolano*) l'un des Docteurs en Médecine, au nom de toute la Faculté, qui avoit été consultée par Robert Duc de Normandie, à cette occasion. Voici comment ils racontent le fait.

Guillaume Duc de Normandie, surnommé le conquerant, parce qu'il conquit le Royaume d'Angleterre, laissa trois fils, savoir Guillaume surnommé le Roux, qui hérita de cette couronne, Robert qui eut le Duché de Normandie en partage, & Henri qui étoit le plus jeune des trois freres.

Robert suivit Godefroi de Bouillon dans la fameuse Croisade, où l'Armée Chrétienne prit sur les Infidéles la Ville de Jérusalem. Il se signala à ce siége, &y fut blessé au bras, par une arme empoi-

ſonnée. Cette bleſſure étoit ſi maligne, qu'il lui en reſta une fiſtule. Sur ces entrefaites, la mort de ſon frere aîné, Roi d'Angleterre, le rapella en Europe. Ce Prince qui étoit monté ſur le trône l'an 1087. après la mort de leur pere, l'avoit ſuivi en 1099. & ne laiſſoit point d'enfans. Robert ne fut pas plutôt averti de cet événement qui l'appelloit à la couronne, qu'il quitta la Terre Sainte, & repaſſa par le Royaume de Naples, où il fit quelque ſéjour, & fut charmé d'y voir les Normands, qui nés ſujets des Ducs de Normandie ſes ayeux, avoient conquis ce Royaume, en le délivrant des courſes des Sarraſins d'Afrique. L'étude de la Médecine floriſſoit alors à Salerne, quoique ce ne fût encore qu'une ſimple Ecole ; car elle ne fut érigée en Academie que bien des années après. Roger premier, Roi de Sicile & Prince de Salerne, voulant écarter de ſes Etats les Charlatans, fit une loi par laquelle il n'étoit permis à perſonne d'y exercer la Médecine, ſous peine de confiſcation de tous ſes biens, à moins qu'on ne fût approuvé & admis à pratiquer la Médecine par des certificats de l'Ecole de Salerne. L'Empereur Fredric Premier, ſurnommé Barberouſſe, trouva cette loi ſi ſage, qu'il la renouvella en 1150. Telle étoit l'Ecole que ce Roi d'Angleterre conſulta.

Quand Robert arriva en Normandie, il trouva qu'il avoit compté ſur ſon droit. Henri ſon plus jeune frere, s'étoit prévalu de l'abſence d'un frere infirme qui paſſoit pour avoir une maladie incurable : en effet, la fiſtule dont on a parlé, étoit ſi maligne, que les Médecins jugeoient qu'il n'en pouvoit guérir, à moins que quelqu'un n'en ſuçât le venin avec la bouche. Ce Prince qui ne croyoit pas que cela fût poſſible ſans un grand danger de la perſonne qui lui rendroit ce ſervice, fut aſſez généreux pour ne vouloir pas permettre que qui que ce

fût, s'y exposât. La Princesse sa femme qui l'aimoit très-tendrement, prit le tems qu'il dormoit, suça la plaie, le guérit, & n'en reçut aucun mal. C'est à l'occasion de cette fistule que l'Ecole de Salerne ajouta une récepte particuliére pour la guérison de cette sorte de mal. §. CX.

Robert trouva donc que son frere cadet s'étoit emparé du trône. Il voulut le lui disputer, & passa en Angleterre avec des troupes; mais il fut défait. Il ne regna donc point effectivement, il ne fut Roi que de titre; mais c'en est assez pour que dans l'intervalle où il se préparoit à se ressaisir d'une couronne qui lui appartenoit en qualité d'aîné, l'Ecole de Salerne ait pu le qualifier Roi d'Angleterre. L'Ouvrage fut composé vers l'an 1100. comme le font voir les circonstances que je viens de rapporter.

Le Pere Pagi dans sa Critique des Annales de Baronius à l'année 1087. prétend que l'Ecrit dont nous parlons, étoit composé dès l'an 1066., & que le Roi d'Angleterre, à qui il est adressé, étoit Edouard : je n'ai pas vu les preuves qui ont déterminé ce Pere à préférer ce sentiment. Mais à ne le voir que dépouillé de ces preuves, il n'est pas aisé de deviner à quelle occasion Edouard auroit consulté des Médecins, aussi éloignés de sa Patrie que l'étoient ceux de l'Ecole de Salerne; au lieu que le passage de Robert par le Royaume de Naples à son retour de la terre Sainte, & le dérangement de sa santé par la blessure qu'il rapportoit du siége de Jérusalem, n'ont rien qui ne fortifie le sentiment le plus général.

Les diverses éditions de l'Ecole de Salerne que j'ai pu voir, se reduisent à quatre. Elles différent & par le nombre des Vers & par l'arrangement des matiéres. La plus ancienne qui m'ait été communiquée, est celle de Francfort de l'an 1611. petit in octavo, imprimée chez Jean

Saurius, ſous ce titre : MEDICINA SALERNITANA, *id eſt*, CONSERVANDÆ BONÆ VALETUDINIS PRÆCEPTA, *cum luculenta & ſuccincta* ARNOLDI VILLANOVANI *in ſingula capita exegeſi, per* JOHANNEM CURIONEM *recognita & repurgata, nova Editio melior, &c.* Cette édition n'eſt pas la premiére que Curion eut donnée. Il y en avoit déja une de vendue, & de ſon propre aveu elle étoit très-défectueuſe. Celle que j'ai vue, contient 379. Vers, partagés en 103. Chapitres.

Je n'ai pu voir l'édition que *René Moreau*, Médecin de Paris, publia en 1625. mais j'ai entre les mains la réimpreſſion qui s'en fit à Paris chez Billaine 1672. Le titre eſt : SCHOLA SALERNITANA DE VALETUDINE TUENDA, *opus nova methodo inſtructum*, infinitis *Verſibus auctum, Commentariis* VILLANOVANI, CURIONIS, CRELLII, & COSTANSONI *illuſtratum, &c.* On voit par ce titre qu'outre *Villanovanus* & *Curion*, *Crellius* & *Conſtanſon* avoient auſſi travaillé ſur l'Ecole de Salerne, & que Moreau avoit réuni leurs remarques avec les ſiennes.

Le tout produit effectivement un Commentaire fort plein, fort étendu. C'eſt un gros volume in-octavo de 828 pages, ſans les Tables & les Prélégoménes. Sa matiére eſt diviſée tout autrement que dans l'édition de Curion. Le titre promet que l'Ouvrage eſt augmenté d'une infinité de Vers ; cependant cette édition borne le texte à deux cens quarante-cinq ; ce qui eſt bien inférieur pour le nombre à ce que Curion en fournit. Il eſt donc néceſſaire d'expliquer comment il entend cette augmentation. Son but n'étoit pas en effet de commenter toute l'Ecole

de Salerne ; mais ſimplement la partie que les Médecins nomment en Grec *Hygeine* , c'eſt-à-dire , la ſanté & les moyens de la conſerver , ſoit en ſe ſervant des choſes qui la fortifient , ſoit en évitant celles qui l'altérent. Pour cet effet , il a choiſi les Vers qui appartenoient à la matiére qu'il traitoit , & y en a ajouté quelques-uns tirés des Manuſcrits qu'il avoit entre les mains. Mais en échange , il en a omis quantité qui appartenoient à d'autres parties de la Médecine qui n'entroient point dans le plan de ſon Commentaire. Il avoit promis de donner à la fin de ſon livre , le texte entier , mais il ne l'a point fait : du moins il ne ſe trouve point dans l'édition que j'ai ſous les yeux.

Du tems de la Fronde , durant la minorité de Louis XIV. , le Burleſque mis à la mode par Scarron , étoit devenu une eſpéce de maladie épidémique. Un Médecin de Paris , nommé *Martin* , s'aviſa de traveſtir l'Ecole de Salerne à ſa façon. Scarron vivoit , & l'Auteur a eu ſoin de faire imprimer une eſpéce d'Epitre en Vers , adreſſée à ce Prince des Poëtes Burleſques ; car c'eſt le titre dont il le régale. Il paroit par cette Epitre , qu'il avoit fait une viſite à Scarron , qu'il lui avoit lu ſon Ouvrage , & en avoit obtenu une approbation verbale. Peut-être l'Epitre n'a-voit-elle point d'autre objet , que d'avoir une recommandation en Vers. C'étoit l'uſage de ce tems-là de recueillir des Vers à la louange du livre & de l'Auteur , & cela s'imprimoit au-devant du nouveau volume. On les ſollicitoit par ſoi-même , ou par ſes amis. Scarron ne fit point de Vers pour l'Auteur , qui n'auroit pas manqué de les publier avec ceux de François Colletet , fils de Guillaume Colletet. La traduction eſt dédiée à Gui Patin , Médecin , dont

on a les lettres. L'édition que j'ai, eſt de Rouen 1660. chez Antoine Ferrand.

Il y a plus de trente-ſix ans qu'un vieillard qui avoit été contemporain de Gui Patin, m'a aſſuré que ce fameux Médecin lui-même, étoit le véritable Auteur de l'Ecole de Salerne en Vers Burleſques, & que le nom de *Martin* eſt ſuppoſé. Je ne donne cette anecdote que pour ce qu'elle vaut. J'ai apprécié cette traduction à ſa juſte valeur, dans mon Epitre à Monſieur Du Perron.

Quoique le vrai ou faux Martin diſe qu'il a ſuivi l'édition de René Moreau, cela n'eſt pas exactement vrai; car il n'en prend que 219. Vers, au lieu de 245 qu'elle contient.

En 1669. un Médecin nommé *Jaques Du Four de la Creſpeliére*, fit imprimer à Paris chez Olivier de Varenne un Recueil d'Epigrammes des Poëtes Latins, tant anciens, que modernes, traduites en Vers François, & y joignit quelques *Textes de l'Ecole de Salerne*. Quoique les Vers n'en ſoient ni fort réguliers, ni fort coulans, il vaut un peu mieux que ſon Prédéceſſeur, & eſt plus au fait de ſa matiére. Par exemple ſur ces Vers:

Enula campana reddit præcordia ſana.
Cum ſucco Rutæ, ſuccus ſi ſumitur iſte,
Affirmant ruptis quod proſit potio talis.

Le Sieur Martin s'exprime ainſi:

Qu'eſt-ce qu'Enula Campana?
C'eſt herbe qui d'autre nom n'a.
Demandez-le à un Herboriſte,
A un Drogueur, à un Chimiſte;
Et s'il vous dit quelque autre mot,
Je payerai pinte & fagot.

Tant y a qu'Enule Campane
Eſt fort bonne dans la Ptiſane,
Rend foie, rate, & le cœur ſain.
Même elle ſert de Médecin
A ceux qui ont quelque rupture,
Si avec Rue on fait la cure.

J'ai peine à croire que Gui Patin ait vu ces Vers. Il auroit averti l'Auteur, qu'*Enula Campana* s'appelle auſſi *Helenium*, & en François l'AULNE'E. Du Four ne l'a pas ignoré; car non-ſeulement il traduit ainſi les trois Vers que j'ai rapportés :

La racine d'Aulnée eſt bonne à la poitrine;
Et ſi de l'eau de Rue eſt ſon jus altéré,
Les ſavans Médecins tiennent pour aſſuré,
Qu'à ceux qui ſont rompus, il ſert de médecine.

Mais même dans la ſuite il fit un badinage que voici :

Qu'eſt ce qu'Enula Campana ?
C'eſt herbe qui d'autre nom n'a,
Dit certain Médecin Poëte,
Dans une Ecole qu'il a faite.
Mais le gaillard ſe trompe bien,
Ou vraiment il n'y comprend rien.
Car je connois bien le contraire,
Puiſque Monſieur l'Apoticaire
Qui la nomme d'un autre nom,
L'appelle encore *Helenium*,
Des larmes de la belle Héléne.
Mais auſſi je gage qu'à peine
Vous trouverez un autre mot;
Et je payerai pinte & fagot,
Si vous pouvez en une année,

L'appeller autrement qu'Aulnée,
Ou bien des deux mots ci-dessus.
Mais c'en est assez, disons plus.
L'Aulnée, &c.

Je ne rapporte ceci que pour donner un échantillon de la maniére dont ces deux Auteurs ont traité l'Ecole de Salerne.

Après l'impression de ces mêmes *Textes choisis*, que le Médecin Du Four avoit insérés dans son Recueil d'Epigrammes, il publia en 1671. son COMMENTAIRE *en Vers François*, SUR L'ECOLE DE SALERNE, *contenant les moyens de se passer de Médecin, & de vivre long-tems en santé, avec une infinité de Remédes contre toutes sortes de Maladies, avec un Traité des humeurs & de la saignée, &c.* par Mr. D. F. C. *Docteur en la Faculté de Médecine*, à Paris chez Gilles Alliot.

Le nom qui n'est qu'en lettres initiales dans le titre, est tout au long dans le Privilége.

Quoique le texte n'y soit pas toujours bien fidélement représenté, c'en est l'édition la plus ample & la plus complette que j'ai vu, puisqu'elle contient 452. Vers, partagés en cent trente-deux Chapitres. C'est celle que j'ai préférée pour l'arrangement des matiéres, quoique je ne l'aie pas toujours imitée dans la distribution des Chapitres. Ce que je dis du texte peu fidélement représenté en quelques endroits, porte sur ce que cet Auteur adopte certaines prétendues corrections que des Editeurs avoient faites, sous prétexte de rectifier des négligences contre les régles de Grammaire ou de Quantité, & cela faute de connoître la nature des Vers Léonins, & le stile du siécle où ce Livre a été composé.

J'aurois été charmé de trouver l'Ouvrage même dans sa premiére simplicité, tel qu'il fut envoyé au Roi d'Angleterre; mais, comme je l'ai remarqué ailleurs, il a passé par un grand nombre de mains, qui l'ont grossi peu-à-peu. Mille gens ont voulu y faire des supplémens, que d'autres ont ajoutés à leurs Manuscrits; & comme on a imité le stile du premier Auteur, ces additions ne sont pas toujours fort aisées à distinguer de la premiére Ecole de Salerne.

Delà vient la grande variété entre les éditions, pour le nombre des Vers. La plupart en ont 373, à ce que m'apprend Mr. Fabricius dans sa Bibliothéque Latine. Il se trouve des Manuscrits, où il y en a 664, d'autres qui en contiennent 1096, & Jean-George Schenck, dans sa Bibliothéque Médecinale, prétend que l'école de Salerne a eu jusqu'à 1239 Vers. On a l'obligation à Arnauld de Villeneuve, d'avoir publié cet Ouvrage. Schenck l'accuse d'en avoir supprimé plus de deux tiers. On ne voit pas dans quel esprit il l'auroit fait. L'Editeur d'un pareil Livre se pique naturellement de le donner en entier, & ne reserve pas volontiers à d'autres l'honneur d'effacer son édition par une autre plus complette. Villeneuve n'est guères soupçonnable de jalousie à l'égard de Jean de Milan, qui vivoit deux siécles avant lui; & d'ailleurs il y a laissé des choses sur lesquelles il pensoit autrement que l'Ecole de Salerne, comme ce qui regarde le Beurre, & le Fromage, &c.

Il est bien moins vraisemblable qu'il en ait rien retranché, qu'il ne l'est que l'Ecole de Salerne s'est trouvé augmentée avec le tems par des accessions successives, tant avant l'édition de Villeneuve, qu'après qu'il l'a eu publiée.

J'en ai déja touché ailleurs quelque chose, & dit que ce qui regarde les Temperamens simples, étoit de différentes mains, & que le commencement de chacun des ces articles a été cousu à une fin qui ne sauroit être du même Auteur. Ce n'est pas le seul changement qui ait été fait à cet Ouvrage, & on peut regarder comme suspect tout Vers qui n'est point dans la régle des Vers Léonins.

On a ainsi nommé des Vers qui outre la cadence & la mesure des Vers Latins, ont encore la rime, que l'on a regardé comme une beauté dès le tems de Louis le Débonnaire. La rime y doit toujours être, ou d'un Hémistiche à l'autre, ou d'un Vers à celui qui suit. Voici des exemples de ces deux maniéres.

Du premier genre est cette Epitaphe faite pour Roger Duc de Sicile :

Linquens terrenas, migravit dux ad amœnas
Rogerius sedes, nunc cœli detinet ædes.

La seconde espéce de Vers Léonins se trouve souvent employée dans les Poësies du moyen âge, comme dans ces Vers :

Ut mens se videat positâ caligine fumi,
Quis vetat apposito lumen de lumine sumi?

Et dans ces autres :

Quod si perfectè nequeo res edere cunctas,
Ut desint vires, tamen est laudanda voluntas.

Quand la rime est entiere, c'est la perfection de cette sorte de Vers; mais on se dispense souvent d'une si grande régularité; & il suffit

que la voyelle finale ſoit la même, comme dans ce premier Vers de l'Ecole de Salerne :

Anglorum Regi ſcribit Schola tota Salerni.

Mais les rimes de cinq Vers qui ſuivent, ne ſont proprement qu'à la fin de chaque Vers, comme on peut voir dans l'Ouvrage même, §. I.

Quelquefois le premier Hémiſtiche du premier Vers, rime avec le premier Hémiſtiche du Vers ſuivant, & les deux derniers enſemble, comme en ces Vers-ci ſur le Beurre, §. LI.

Lenit & humectat, ſolvit ſine febre butirum,
Inciditque, lavat, penetrat, mundat quoque ſerum.

On a porté la contrainte encore plus loin. On a partagé un Vers en trois céſures qui rimoient enſemble. Tels ſont ceux-ci :

Dæmon agit tumidum, mundus cupidum, caro fœdum :
Dæmon inſtinctu, mundus ſactu, caro tactu.

Tels ſont encore ceux-ci :

O Walachi, veſtri ſtomachi, ſunt amphora Bacchi.
Vos eſtis, Deus eſt teſtis, teterrima peſtis.

Remarquons, en paſſant, que le Vers ſi reproché à Ciceron,

O fortunatam natam, me conſule, Romam!

eût été un fort bon Vers dans le Genre des Léonins ; mais on l'eût rendu encore meilleur, en rangeant ainſi les mots :

O fortu-

O fortunatam Romam, me consule, natam!

Pour revenir à l'Ecole de Salerne, dans ces trois Vers, §. LXXXVII.

Enula campana reddit præcordia sana.
Cum succo Rutæ succus si sumitur hujus,
Affirmant ruptis quod prosit potio talis:

Il n'est pas vraisemblable que le premier & le troisiéme étant rimés, le second soit terminé par le mot *hujus*, qui ne rime point avec *Rutæ*. Il est bien plus croyable que l'Auteur avoit mis *Iste*, qui rime avec le mot de l'*Hémistiche* précédent, & qui se présentoit de soi-même.

A l'Article de l'Air, §. III. on lit ces Vers:

Aer sit purus; sit lucidus, & bene clarus;
Infectus per se; nec olens fœtore cloacæ.

Et c'est effectivement comme il faut lire, & non pas comme quelques Editeurs l'ont réformé bien mal-à-propos.

Lucidus, ac mundus sit, rite habitabilis aer,
Infectus neque sit, nec olens fœtore cloacæ.

Les deux premiers sont Léonins & conformes à la versification de l'Auteur. Les deux autres ne le sont point du tout, & déparent le reste de l'Ouvrage. Quant au troisiéme, qui leur est ajouté dans l'édition de Moreau, il me paroit fait après-coup comme tant d'autres, qui ont le même défaut, savoir de ne rimer avec aucun autre Vers.

On a beau dire, qu'

Infectus per se, nec olens fœtore cloacæ.

fait un ſens très-imparfait, parce qu'il faudroit la négative *nec* dans l'un & dans l'autre membre. Cela ſeroit vrai dans une exacte Latinité ; mais il ne faut point exiger une conſtruction ſi réguliére d'un Auteur qui ſans façon place *que* & *quoque* pour *&*, avant le ſubſtantif ou le verbe, après lequel il devroit être ſelon le véritable uſage, comme dans ces Vers :

Caſeus eſt gelidus, ſtipans, craſſus, quoque durus.
Frigellus, Perdix, & otis, Tremuluſque, Amarellus.
Quolibet in menſe confert vomitus, quoque purgat
Humores nocuos, ſtomachus quos continet intus.

Les Auteurs de l'Ecole de Salerne ne ſont nullement ſcrupuleux ſur les bréves & les longues. En voici quelques exemples, §. XVIII.

Nutrit & impinguat triticum, lac, caſeus infans.

La premiére ſilabe de *triticum* eſt longue chez les Anciens ; mais Jean de Milan avoit beſoin d'une bréve. Quelqu'un a réformé ainſi ce Vers.

Nutrit triticum, & impinguat lac, &c.

Peine inutile. Il y a tant d'autres fautes contre la Quantité dans l'Ecole de Salerne, qu'on y pouvoit bien laiſſer encore celle-là. La ſeconde ſilabe d'*Anatis*, génitif d'*Anas*, eſt bréve. Jean de Milan avoit beſoin qu'elle fut longue, & l'a employée comme telle dans ce Vers, §. XXXVIII.

Ceſſat laus Hepatis, niſi Gallinæ, vel Anatis.

Je ne lui comte pas pour une faute contre la Quantité, la liberté qu'il ſe donne de mettre à la céſure du Vers uue bréve pour une longue. Les meilleurs Poëtes de l'âge d'or en fourniſſent des exemples.

Virgile lui-même a dit :

Omnia vincit amor, & nos cedamus amori.

Mais l'antiquité a été fort reſervée ſur cette licence, au lieu que les Poëtes du moyen âge en uſent auſſi ſouvent qu'ils en ont l'occaſion.

Voici une autre commodité qu'ils ſe ſont faite, & dont il n'y a point d'exemple chez les Anciens. C'eſt que quand ūn mot, à cauſe de ſa longueur, a des ſilabes incompatibles avec la place qui lui eſt deſtinée, on l'écrit par abréviation, & alors il n'y a que les lettres écrites qui ſoient comptées pour le Vers. En voici deux exemples pris de l'Ecole de Salerne : *Naſturtium*, *Athanaſia*, étoient deux mots trop long pour étre joints avec *ſanant paralitica membra* ; l'Auteur prend le parti d'écrire ainſi *Naſturt : Athanaſ :* §. LXXXIII. & ſon Vers ſe trouve fait ainſi :

Naſturt : Athanaſ : hæc ſanant paralitica membra.

Il eût été difficile de faire entrer dans un Vers hexamêtre *melancholiam dat.* Notre Poëte écrit le premier mot par abréviation ; en fait *melanch.* & dit, ſans façon, du Vinaigre, §. XVI.

Infrigidat, macerat, melanch. dat, ſperma minorat.

Il ne s'embarraſſe point ſi la ſilabe *fri* eſt longue ; il a beſoin qu'elle ſoit bréve, cela lui

suffit. La bonne Latinité lui offroit *frigefacit*, qui est de Plaute. Mais *infrigidat* ressemble pour le son à *macerat*, & à *minorat*, & cela fait une beauté en fait de Vers Léonins.

J'ai hazardé une correction qui m'a paru nécessaire ; c'est dans les marques du bon Vin. Toutes les éditions que j'ai vuës, portent, §. VI.

Si bona vina cupis, quinque hæc *laudantur in illis,*
Fortia, formosa, fragrantia, frigida, frisca.

Je suis persuadé qu'il faut lire *quinque* F *laudantur*, &c. c'est-à-dire, cinq qualités qui s'expriment par autant de mots, dont la lettre initiale est F. Cette minucie n'a pas besoin d'être justifiée. Il suffit de lire le Vers suivant, pour la trouver bonne. Je n'entrerai point dans un plus grand détail sur cette sorte de Vers. Cette matiére n'est qu'accessoire à mon sujet.

Ceux qui ont intitulé cet Ouvrage l'*Art de se passer de Médecin*, étoient de vrais Charlatans. Un homme qui a une maladie un peu importante, seroit bien à plaindre, s'il n'avoit point d'autres secours que ce Livre. Il y a eu plus de modération & de vérité à ne l'intituler que l'*Art de conserver sa santé.* En effet, il y a des conseils tant généraux, que particuliers, qui sont très-sages & très-utiles, soit pour se garantir des maladies qui ont leur source dans l'abus, ou dans le mauvais choix des alimens, soit pour retablir une santé affoiblie par des excès ou par un régime imprudent.

Après tout, c'est l'Ecole de Salerne que je donne. Je l'ai traduite par amusement, je la publie par complaisance. Je me suis bien gardé d'y employer les Vers héroïques. J'ai tâché que les miens fussent dans le genre de médiocrité

convenable ; de cette ſorte de Vers qu'Horace appelloit *Sermoni propiora*, peu différens du ſtile de la converſation. J'ai évité, avec un ſoin égal, l'autre extrêmité, & n'ai pas cru devoir imiter l'abondante ſuperfluité de paroles qui ne diſent rien, & qui m'avoit déplu dans les deux *Ecoles de Salerne* que j'ai vu en François. Une traduction trop littérale, n'eût guères mieux valu & auroit été trop décharnée. En recompenſe, il ne me convenoit pas de faire un Commentaire, ni de le remplir de digreſſions qui ſont autant de hors-d'œuvres.

J'ai cherché un milieu entre ces deux excès ; c'eſt au Public, & ſur-tout à Meſſieurs les Médecins, de voir ſi j'ai réuſſi. Je diſpenſe le Public de me ſavoir aucun gré d'un Ouvrage que je ne lui deſtinois pas. Je ne l'avois entrepris que pour ma ſeule ſatisfaction. Je ne le lui abandonne, que ſur l'eſtime qu'en font plus que moi, des perſonnes dont je dois reſpecter le jugement.

FIN DU DISCOURS SUR L'ECOLE DE SALERNE.





SECRETS POUR CONSERVER LA BEAUTÉ DES DAMES.

Eau pour blanchir le Viſage & le rendre luiſant.



Renez du lait d'âneſſe, & des coquilles d'œufs, faites en une eau diſtillée & vous en lavez le Viſage, il ſera blanc & luiſant.

Autre Eau qui embellit le Viſage.

Prenez des glaires d'œufs, faites en une eau diſtillée par l'alembic, & lavez vous en le Viſage autant de fois qu'il vous plaira.

Pour embellir le Viſage & les autres parties du Corps.

Prenez ſix citrons hâchés en pieces, infuſez les dans une pinte de lait de vache, avec une once de ſucre blanc & autant d'alun de roche. faites diſtiller tout ceci au bain marie, & le Soir frotez vous en le Viſage.

Autre.

Prenez de la graine de persil, & d'ortie, des amandes de noyaux de pêches, faites les bouillir ensemble, & lavez vous le Visage de cette eau.

Autre.

Vous prendrez de l'huile de myrrhe, ou eau de fleurs de tillot, frottez vous en deux fois la semaine en vous couchant.

Voici comme se fait l'huile de myrrhe; faites cuire des œufs de poule jusqu'à ce qu'ils soient dures, coupez les du long en deux moitiés, séparez en les jaunes, & emplissez les blancs de myrrhe: ensuitte mettez les dans un lieu humide jusqu'à ce que la myrrhe soit fonduë.

Autre.

Prenez trois ou quatre poignées de fleurs de sureau, un quarteron de savon de France, trois fiels de bœuf, & trois verres de votre urine, faites les tremper trois ou quatre jours durant dans un pot de terre, & lavez vous en.

Autre.

L'Eau de jus de limons, distillée à l'alembic de verre au bain marie, est merveilleuse pour embellir le Visage.

Eau admirable & très facile à faire en saison, pour embellir le Visage.

Il faut cuëillir de l'orge, quand il est encore en lait, que la graine n'est pas fermée ni epaissie, broyez la dans un mortier, mettez y ensuitte du lait d'ânesse, faites distiller le tout au bain marie, & de cette eau lavez vous le Visage. C'est un secret eprouvé & fort innocent.

Pour rendre le Viſage vermeil & luiſant.

Prennez une once de Colle de poiſſons, une once d'Alun de roche, deux onces de Breſil, mettez les dans une pinte d'eau de vingt huit onces, & les laiſſez infuſer trois jours, puis faites cuire tout ceci : quand il ſera refroidi, gardez en l'eau, que vous mettrez dans un vaiſſeau de verre.

Autre.

Prenez des raſures de Breſil & d'Orcanette, diſſoutes en eau alumineuſe, puis s'en laver legerement les Jouës & les Lévres.

Pour décraſſer le Viſage.

Il faut prendre la moitié d'un jaune d'œuf, & trois ou quatre goutes de jus de citron : puis y diſſoudre du Beaume tel que l'on voudra : étant bien diſſous, il faudra encore le diſſoudre dans de l'eau de fontaine, & ſi quelqu'une a les rougeurs au Viſage, il faudra que ce ſoit dans de l'eau de Nénuphar, & de cette eau s'en frotter le Viſage.

Pour colorer un Teint pâle & livide.

Vous ferez diſſoudre des raſures de Breſil & d'Orcanette dans de l'eau d'alun & en frotterez les Jouës & les Levres, & la laiſſerez ſécher. Il faut auparavant ſe laver le Viſage avec eau de lys, ou de fleurs de mauve.

Autre.

Il faut ſe frotter avec une peau de mouton teinte en écarlatte.

Pour nettoyer un Teint ſale

Il faut prendre de l'eau, où l'on ait fait bouillir des grains, ou de la farine de froment.

Autre.

Faire une infusion de mie de pain blanc trempée en eau de vie, ou dans du vin blanc.

Pour adoucir un Teint rude.

Se laver de son urine, ou bien d'eau de rose mélée avec du vin, ou l'on fait bouillir des tranches de citron.

Autre.

Prendre des os de mouton, bouillis pour en séparer la chair, les concasser & les faire encore bouillir fort long-tems dans de l'eau nette; l'eau étant refroidie, amasser la graisse qui nage par dessus & s'en frotter le soir.

Pour blanchir un Teint noir, bazané, brun où tané.

Vous prendrez du jus de limons & des blancs d'œufs de chaque égale partie, les battrez fort ensemble, puis le mettrez sur le feu, les remuant avec un bâton jusqu'à ce qu'ils se forment en beure, pour s'en frotter le soir, après s'etre lavé d'eau de fleurs de féves & essuïé.

Autre.

Eau de jus de limons distillée au bain marie.

Contre le Teint hâlé, noirâtre, où rouge.

Prennez de la ruë champêtre, du fénouil, vervenne, racines de Betoine, feuilles de roses, & capillaires, de chacune autant: les faire tremper une nuit dans du vin blanc de bonne odeur, puis les distiller par l'alembic & se laver de cette eau.

Contre le hâle du Soleil.

Il faut prendre de la fiente de pigeon brulée

& pulverisée, puis incorporer cette poudre avec de l'huiles d'amendes ameres & vous en frotter.

Contre les hâle du Soleil où du froid.

Prenez une once d'amandes douces, cire Vierge blanche demi once: Sucre candi deux dragmes: camphre demi-dragme: faire cuire tout ensemble à petit feu, le remuant souvent, étant cuit le mettre dans un vaisseau. Pour en user etendez le sur la paume de la main & vous en frottez le Visage lorsque vous voudrez aller au soleil, ou au vent froid: il empechera le hâle, & si le Visage est hâlé il le blanchira.

Pour guerir le Teint brulé du soleil.

Prenez de l'onguent fait de ceruse, d'eau de rose & d'huile rosat, & vous en frottez.

Ou bien.

Prenez deux onces d'eau de rose, lait de femme une once; encens deux dragmes & un blanc d'œuf.

Quand le Visage est decoupé par l'ardeur du Soleil ou par la rigueur du froid.

Il faut prendre de longuent, que vous ferez avec de la graisse de poule, ou d'oye, ou de canard, que vous laverez en eau de rose, & huile de mirtil: & y ajouterez un peu de camphre.

Autre.

Prendre de la litarge cuite en huile rosat jusqu'à consistance d'onguent.

Autre.

Prenez de l'huile de terebentine.

Pour ôter les tâches du Visage & rendre la peau blanche.

Prenez deux onces d'eau de roses : une once d'huile d'amandes ameres : un demi gros d'huile de tartre.

Autre.

Prenez quatre onces d'eau de sureau, & deux gros de lait virginal.

Autre.

Prenez de l'eau de féves distillée, eau de fraises, eau de fleurs de lys, lait virginal, esprit de vitriol.

Pour ôter les tâches du Visage.

Prenez une glaire d'œuf, que vous battrez jusqu'à ce qu'il devienne en eau; puis vous prendrez deux onces de cette eau & une demie once de ceruse, deux dragmes de vif argent, & une dragme de camphre. Melez le tout ensemble, & puis frottez en le Visage.

Pour ôter les tâches noires du Visage.

Prenez des graines de raves, & de senevé, pilées avec miel, & graisse de canard, puis faites en un onguent, & vous en frottez.

Pour ôter les tâches rousses.

Prenez de la semence de lin, fiente de pigeon, & farine d'orge, il faut les pulveriser & puis détremper cette poudre avec du vinaigre, & en fomenter les tâches.

Pour ôter les rousseurs du Visage.

Prenez les plus longs os des pieds de moutons, que vous ferez bruler au feu, jusqu'à ce qu'ils se reduisent facilement en poudre,

laquelle vous ferez infuſer dans du vin blanc l'eſpace de vingt quatre heures. Coulez le enſuitte, & vous en lavez & decraſſez le Viſage. Il faut ſur quatre pieds un verre de vin blanc.

Autre.

Prenez de l'eau de plantain, avec de l'eſſence de ſouffre, mettez tout enſemble & vous en appliquez ſoir, & matin ſur le Viſage avec un petit linge.

Pour ôter les rougeurs du Viſage.

Prenez de la patience, & du mouron de chacun une poignée, faites les bouillir enſemble & vous lavez de cette eau.

Pour les rougeurs, ou tâches qui viennent au Viſage.

Prendre un peu de ſouffre, & le méler avec du lait de Femme, puis en mettre deſſus leſdittes tâches, ou rougeurs.

Pour les boutons du Viſage.

Enveloppez du ſalpêtre dans un linge bien délié, puis l'ayant trempé en eau claire, touchez en les boutons.

Contre le feu volage, où volant.

Prenez de la décoction de mauves, de patience, d'oſeille & de fénu-grec, avec du fort vinaigre.

Autre.

Prenez de l'huile de tarre de froment, ou de blanc de raſis, & camphre.

Contre les lentilles ou tâches brunes élevées ſur la peau.

Prenez de l'huile de tartre, du lait de figuier

& miel, melez bien le tout enſemble, & vous en frottez à la fumée d'eau chaude.

Pour les dartres.

Prendre des œufs bien frais & les faire durcir, puis prendre les moyeux, & les mâcher, & en mettre deſſus.

Pour les dartres & fiſſures des mains, ou des lévres.

Prendre des jaunes d'œufs fricaſſés, les envelopper dans une toile humectée d'huile d'amande douces; puis en tirer l'huile au preſſoir.

Cette huile eſt auſſi très bonne pour la brulure.

Pour guérir promptement le mal des lévres.

Prenez une cueillere de bois, dont on ſe ſert à la cuiſine pour le potage, la plus vieille eſt la meilleure, vous la tiendrez devant le feu, juſques à ce qu'elle ſoit bien chaude, il en ſortira une graiſſe dont vous vous frotterez les lévres, & elles guériront infailliblement.

Pour empêcher les marques de la petite verole.

Il faut ouvrir la veine de l'aile d'un pigeon & ſe baigner le Viſage de ce ſang tout chaud, & l'y laiſſer ſêcher.

Autre.

Il faut prendre un pot d'eau coulante, où de pluië y fondre une piece de chaux groſſe comme deux œufs, on jette la premiere eau, puis la deuxieme, & on en tire au clair la troiſieme & on y met deux dragmes de ſel de ſaturne.

Lorſque la petite verole eſt ſêche, on en met des compreſſes tiédes, ce remède eſt expérimenté.

Rémede infaillible pour la jauniſſe.

Prenez huit onces de raiſins de corinthe bien lavés & épluchés, une once de rhubarbe en poudre ſubtile; pilez les enſemble dans un mortier l'eſpace de huit heures, prenez en tous les matins la groſſeur d'une noix. Il purifie le ſang & fortifie merveilleuſement le foïe, & ſi on le continuë il emporte toutes les humeurs peccantes du Corps.

Autre rémede pour toute ſorte de jauniſſe.

Prenez une demie once de Rhubarbe coupée bien menu, une once & demi de racine de hedera terreſtre, une noix muſcade pilée groſſierement, mettez le tout dans une bouteille, & y verſez trois pintes de bierre; bouchez bien ladite bouteille, & la laiſſez ainſi pendant trois jours: commencez alors à en boire un bon verre le matin à jeun, un autre ſur les cinq heures après midi, & continuez juſqu'à ce que vos ſelles commencent à devenir jaunes. Que ſi vous vous ſentez trop purgé, prenez le ſeulement le matin.

Eau pour embellir le Viſage &, pour ôter les Rides.

Prenez de l'eau de riviere la plus bâtuë qu'il ſe pourra, c'eſt à dire de celle qui paſſe ſous le moulin, s'il ſe peut; autrement il la faut mettre dans quelque vaiſſeau qui ne ſoit pas entierement plein, & l'agiter pendant un bon eſpace de tems tant qu'elle ſoit bien bâtuë, après quoi vous la paſſerez par un linge blanc, & la mettrez dans un pot de terre neuf plombé, avec une poignée d'orge bien lavée & nettoyée de ſes ordures, & la ferez cuire à feu de charbon, juſqu'à ce que l'orge ſoit crevée; alors

retirez là du feu & la laiſſez raſſeoir, & la coulez de rechef à travers un linge, dans une bouteille de verre qui ait le quart de vuide, dans laquelle vous ajouterez, pour une pinte d'eau, trois gouttes de beaume blanc ou beaume de Pérou, le premier eſt le meilleur, & ſecouerez & agiterez ladite bouteille, pendant dix ou douze heures ſans diſcontinuer, juſqu'à ce que le beaume ſoit entierement incorporé avec laditte eau, & que l'eau en demeure trouble & un peu blanchie, & lors elle ſera dans ſa perfection. Elle fait merveille pour embellir le Viſage, elle en ôte même les rides avec le tems, en en uſant une fois le jour.

Nota. Qu'il faut laver le Viſage avec de l'eau de riviere, de pluye où de fontaine, avant que de ſe ſervir de cette eau.

Pour ôter les rides du Viſage.

Prenez une poële à feu, faites la bien chauffer, puis jettez y par deſſus de la poudre de Myrrhe, oppoſant le Viſage par deſſus pour en recevoir la fumée, mettant un gros linge autour de la tête pour mieux recuëillir la ditte fumée, reïterant ce procedé par trois fois. Puis ayant de rechef fait chauffer la poële, il faut prendre du vin blanc dans la bouche & en arroſer laditte poële, recevant & recuëillant laditte fumée qui ſe s'elevera, & reïterant de même par trois fois. Continuez à faire tout ceci de même, matin & ſoir, ſi longtems que vous voudrez, & vous verrez des merveilles.

Eau très bonne pour faire reſſembler le Viſage comme à l'âge de vingt ou vingt-cinq ans.

Prenez dix pieds de veau, & les mettez cuire dans dix huit livres d'eau de riviere, tant qu'elle

ſoit reduite à la moitié : puis ajoutez y une livre de Ris, & le laiſſez cuire avec de la mie de pain blanc detrempée dans du lait, deux livres de beurre frais, & la glaire de dix œufs frais, avec leurs écailles & peaux; faites diſtiller toutes ces choſes, & en l'eau que vous diſtillerez mettez y un peu de camphre, & d'alun ſuccarin, ce ſecrèt eſt très bon.

Pour nettoyer & blanchir les Dents.

Prenez des racines ſéches de Guimauves trempées un jour entier en eau, etant encor moites les envelopper dans du papier & le mettre cuire ſous la cendre chaude, etant cuites les faire ſécher & s'en frotter. Ou bien prenez du tartre de fort bon vin, pulveriſé. Ou bien Prendre eau de ſouffre ou huile de ſouffre, en laver les Dents avec un linge, ou un morceau d'écarlate. Ou bien prendre de l'eau de vernis, elle nettoye & embellit fort; il y en a qui ſe ſervent de ſuye de cheminée, ou de la poudre de pain brulé.

Quand les Dents ſont fort noires.

Prenez de l'eſprit de vitriol, que vous mélerez avec un peu d'eau commune.

Pour affermir les Dents, & conſerver les Gencives.

Prenez une dragme d'alun, deux de bol armenic oriental, demi-dragme de myrrhe, reduiſez le tout en poudre ſubtile, que vous mettrez dans une chopine de vin clairet; remuez les & vous en lavez tous les jours les dents & gencives.

Autre pour affermir, blanchir, & conſerver les Dents & Gencives en bon état.

Prenez Oignons de mer trempez dans du vinaigre

naigre, mouillez y un morceau de linge fin, ou d'épónge, & en lavez les dents & gencives. Il faut que ledit vinaigre soit un peu chaud, cela guérit aussi les playes & maux de la bouche.

Pour affermir les Dents, dissiper le scorbut & autres humeurs qui les gâtent.

Il faut prendre de l'alun dissout dans de l'eau tiéde, & en laver la bouche frottant les Dents deux ou trois fois par jour.

Pour empêcher la pourriture des Dents.

Vous prendrez tous les matins un grain de sel dans la bouche, & l'ayant laissé fondre frottez vous en les dents avec la langue.

Pour rendre l'Haleine douce.

Vous macherez un peu de Muscade; ou canelle, ou racine d'iris, ou d'angelique, ou racine imperatoire, Giroffles, bois d'Aloës, Mastic, feuilles de Menthe, ou de Melisse, graine d'Anis, ou de Fénouille, graine de Paradis, Cubebés, Galenge, Zedouaire.

Remede contre toute puanteur de Bouche, ou mauvaise haleine procedante de corruption en l'Estomach.

Prendre de la Sauche une once, trois onces de fleur de Romarin, cinq dragmes de cloux de Giroffle, demi dragme de Noix-muscade, un grain de Musc, puis prendre autant de miel qu'il sera néceſſaire; & incorporer la composition susdite, de la quelle on usera quand on voudra de la grosseur d'une féve ou noisette, plus ou moins à la volonté.

Conserve pour le Crachement de sang.

Une demie livre de racines de consolide majeure mondée, une livre de fleurs de pavots rouge mondée, deux livres de sucre le plus blanc & six livres d'eau de pluie.

Faites une conserve de tout ceci. Et en prenez le matin à dix heures, l'après midi à quatre heures & le soir à neuf heures. La dose est de la grosseur d'une noix muscade chaque fois. Il faut s'abstenir de manger des choses saleés & cruës. Quand il y a de grands crachements de sang il en faut prendre le soir deux fois la grosseur d'une noix muscade, & se mettre au lit ayant soin de se bien couvrir pour suer.

Pommade excellente pour les Lévres.

Prenez une once d'huile d'amandes douces, mettez la sur le feu, avec environ une dragme, ou un peu d'avantage de suif de mouton fraichement tué, & de l'orcanette rappée pour lui donner couleur; faites les cuire quelque tems ensemble, après quoi laissez le refroidir, & servez vous en dans le besoin. L'on peut si l'on veut aulieu de l'huile d'amendes douces, prendre celle de Jasmin, ou d'autre fleur, si l'on veut lui donner bonne odeur: il faut que l'huile d'amandes douces soit tirée sans feu.

Pour les Hérésipeles au Visage.

Prenez une dragme de sel de saturne, trois onces de vin blanc de france; mélés les & faites les un peu chaufer quand vous voudrez vous en servir.

Pour les inflamations des Yeux.

Prenez une once d'eau de Roses, une demi once de vin blanc de france, une dragme de

Tuthie préparée, un demi ſcrupule du croeci metallorum pelé, melez le tout enſemble pour vous en laver les yeux.

Pour garder les Yeux de pleurer & les tenir beaux & nets.

Il faut diſtiller grandes quantité de feuilles de mauves en vin blanc ou vin rouge, & de cette eau ſe laver ſoir & matin. Le Pape Paul V. en uſoit dans ſa vieilleſſe.

Pour le mal des Yeux.

Prenez des feuilles de Plantain qui ne ſoient point mangées de vers, nettoyez les bien de la terre, & les faites chauffer un peu, puis appliquez par le dos en long ſur l'œuil deux à chacun, & laiſſez les toute la nuit. Si l'œuil doit guerir la feuille ſechera, autrement non.

Eau excellente pour les Yeux.

Prenez un demi ſeptier de vin blanc & autant d'eau de Roſes rouges, mettez les dans un verre avec de l'aloës hépatique; Tutie & ſucre fin de chaque quatre onces mis en poudre chacun ſeparément, puis bouchez bien le verre, & l'expoſez au ſoleil en Été pendant huit ou dix jours, le remuant & l'agitant trois ou quatre fois par jour. Cette eau diſſipe toute les chaleurs & fluxions des yeux & les fortifie.

Reméde pour ôter la Rougeur des Yeux.

Prenez un peu d'Hiſſope que vous mettrez dans un nouët de taffetas: trempez ce nouët dans de l'eau chaude & en fomentez les yeux trois ou quatre fois le jour.

Autre pour la Rougeur des Yeux.

Rempliſſez une phiole d'eau de fontaine, mettez y la groſſeur d'une noiſette de *Sanguis*

draconis en poudre, & lavez vous en les yeux.

Reméde pour fortifier la Vuë.

Prenez une pinte d'eau de Roses rouges ; une once de sucre candi, & deux dragmes de Tutie en poudre : mêlez les bien ensemble & les laissez l'espace de vingt quatre heures, & puis frottez vous en les yeux avec une fine éponge.

Pour guerir le Tin-touin ou brouillement d'Oreille.

Il faut couler dans l'Oreille de la graisse d'anguille rotie, reçuë sur des feuilles de laurier, il faut qu'elle soit tiede.

Autre.

Prenez des œufs des fourmis concassés, infusez les dans du jus d'oignon, & vous en servez.

Pour guerir les douleurs d'Oreille.

Prenez de l'huile Rosat. Vous pouvez vous servir aussi d'une emplatre de poix de Bourgogne, car elle attire les eaux qui causent ces douleurs.

Reméde pour les Personnes qui ont perdu l'Ouïe.

Prenez de l'huile de Soulphre qui vient de Schmakolden, vous en mettrez deux ou trois goutes snr du coton, & après les mettrez dans l'oreille, vous continuerez ainsi pendant plusieurs jours jusqu'à votre guérison. Celà ôte la douleur & redonne l'ouïe. Il faut observer qu'il faut toûjours s'en servir à jeun. Ce reméde quoique chetif & abject, est cependant de grande vertu & effet.

Reméde pour le Migraine.

Il faut prendre une bonne poignée de l'herbe nomée *Lapatum*, les feuilles ſeulement, que vous ferez bouillir dans une pinte de biere juſqu'a diminution de chopine. Donnez en la moitié au malade le matin, & l'autre le ſoir en ſe couchant. Ce reméde eſt excellent pour tous maux de tête, inflammations, fluxions des yeux, la jauniſſe, toux de Poulmons, la contemption de Poulmons, pour la rate, la pierre, gravelle, & toutes obſtructions : cette herbe pileé & appliqueé à une loupe, la guérit en peu de tems.

Autre pour la Migraine.

Prenez des feuilles de Roſes rouges, un peu de farine de froment ; melez cela avec du vinaigre, & les faites bouillir juſques à conſiſtence d'emplatre ; étendez les ſur du linge & appliquez les aux tempes.

Reméde pour la Freneſie.

Vous prendrez le jus de ſauge & de Pimprenelle, que vous ferez boire au malade, quand même il auroit perdu la parole, elle lui reviendra.

Pour empêcher que les Cheveux ne tombent.

Prenez des Roſes, du lierre, balauſtes, & feuilles de ſaux, alun de roche, faites les bouillir en eau de Pluïe juſqu'à la moitié, & quand elle ſera tiede il faut diſſoudre de la tutie & encens pulveriſés, Corail blanc auſſi pulveriſé, pour enſuitte s'en laver la tête tous les quinze jours.

Autre.

Prenez de l'eau de Chanvre avec du jus d'ail,

Autre.

Prenez de la graine de persil que vous mettrez en poudre impalpable, dont vous vous poudrerez la tête par trois jours differens, une fois l'année seulement, & il ne tombera jamais aucun cheveu.

Pour faire les Cheveux longs.

Prenez de la cendre de Capillaire, de pollitric & de racine de canne, avec graine de lin, dont vous ferez une lessive, & où l'on fera dissoudre de la mirrhe; y ajoutant aussi une partie de vin blanc; dequoi vous vous laverez la tête tous les quinze jours.

Pour faire boucler les Cheveux.

Il faut les raser, & puis frotter la tête avec de la racine d'Asphodele.

Autre.

Prenez des racines de Guimauves, graine de lin & de psillium, faites les bouillir fort longtems, & lavez vous ensuitte les cheveux de cette décoction.

Pour empécher que les Cheveux ne blanchissent.

Prenez trois ou quatre fois l'année, pendant huit jours tous les matins, du vin de sauge, ou d'anthos trois onces, avec une once d'eau de Capillaire.

Autre.

Prendre du sirop de fleurs de pechers & de nerprun.

Pour noircir le Poil blanc.

Prenez les remédes cy dessus, puis vous vous servirez des teintures suivantes.

Il faut prendre des noix de galles, écorces de noix verdes, écorces & graines de grenades

broyées & bouillies dans de gros vin, avec un peu d'alun & y méler un peu d'huile de Laurier. Pour en laver les cheveux, on se sert d'une éponge trempée dans la ditte teinture, commencant tout proche la racine des cheveux.

Autre.

Prenez du jus d'écorces de noix vertes une livre, trois onces de poudre de litarge, mélez le tout avec une lessive de sarment.

Autre.

Prenez des écailles de Fer, & limaille de Plomb, de chacun deux onces, faites les cuire dans deux livres de bon vinaigre jusques à la moitié & puis les coulez.

Pour noircir le Poil roux.

Il faut se purger, se faire raser la tête, puis se frotter le soir, pendant deux jours, de beurre frais battu, ensuitte se laver avec l'une, ou l'autre des teintures cy devant.

Autre.

Il faut se purger avec de la Rubarbe, casse & sirop de Roses, puis se laver d'une lessive de cendres de sarment, ou de saux, avec des blettes, ensuitte prendre de l'une des teintures précédentes.

Pour faire croitre les Cheveux.

Prenez les boûts du Chanvre, lorsqu'il commence à sortir de la terre, & les faites tremper pendant vingt quatre heures dans l'eau, de la quelle vous mouillerez les dents du peigne, du quel vous vous peignerez, & cela à tous les croissants de la Lune seulement. Il est certain que cela fait beaucoup croitre les cheveux.

Autre.

Prenez trois cuillerées de Miel, trois poignées

de petits filets de vignes, par lesquels les seps de vignes s'attachent & se tiennent aux echalats. Pilez les bien, & en tirez le jus que vous mélerez avec ledit miel ; puis en lavez les endroits, où vous voulez avoir les cheveux longs & épais.

Pour faire croitre les Cheveux promptement.

Prenez des orties qui viennent au soleil levant, tirez en le jus, dans lequel vous tremperez tous les matins les dents du peigne, & vous en peignez à rebours ; les cheveux viendront incontinent bien. Eprouvé.

Pour faire revenir les Cheveux.

Prenez de la cendre de coquille de Noix, passée par un sasset, incorporez la avec du miel pour en oindre la partie.

Pour ôter les Cheveux, Poils de quelque partie que ce soit.

Prenez les coques de cinquante, ou soixante œufs ; pilez les bien, & faites en distiller une eau, dont vous laverez souvent les endroits, où vous ne voulez point avoir de poil.

Pour faire tomber le Poil difforme ou incommode.

Prenez deux onces de Terebentine, deux dragmes de ceruse & autant de mastic, mélez la ceruse & le mastic pulverisés avec la terebentine, puis ajoutez y deux onces de cire blanche liquefiée, item Benjoin avec storax, calamite, de chacun quatre dragmes : étendez une portion de tout ceci sur de la toile neuve fort dure & épaisse, dont vous couperez des bandes ou morceaux, pour appliquer sur la partie.

Avant que d'appliquer, il faut fomenter la partie avec un peu de vin blanc, & d'eau tiede, & la froter d'un linge un peu rude; puis chauffer un peu l'emplâtre: il faut la laiſſer toutte la nuit, & le lendemain on la leve avec les poils qui y tiennent.

Si quelque partie de l'emplâtre demeure attachée contre la peau, il la faut mouiller avec de l'eau de décoction de Son; puis la laver avec vin blanc ou eau de vie, pour rendre la partie nette & reluiſante.

Autre.

Prenez de l'eau de Polipode, ou eau de Chelidonia, où l'on met les feuilles & les racines.

Pour faire ſavon qui embellit les Mains.

Prenez une livre de ſavon Venitien, que vous raperez entierement, item deux onces de ſucre rouge, demie once de Gomme draganti, mettez les en infuſion en eau; puis les y laiſſez un jour ou plus comme il vous plaira; mettez toutes ces choſes en un petit chaudron, & les mélez très bien d'un bâton tant qu'elles deviennent comme colle, lavez vous en après les mains & vous en verrez un belle effet.

Pâte pour les Mains.

Prenez des pommes de Courpendus, dont vous ôterez les peaux: pilez les enſuite dans un mortier de marbre, étant auparavant coupées par tranches; mouillez les avec eau de Roſe & vin blanc; mettez parmi la mie d'un pain blanc, & des Amandes bien amolies, pelées & broyées avec du vin; puis ajoutez y un peu de ſavon blanc, & cuiſez le tout à feu lent, & vous en ſervez.

Pour netoyer les Mains & les rendre polies.

Prenez du ſavon commun mis en pieces, ſéché à l'ombre pendant huit jours, & puis reduit en poudre. Mélez une livre de cette poudre avec quatre onces d'Iris pulveriſé, trois onces de ſandal, deux onces de farine d'amidon : pilez le tout enſemble dans un mortier, y ajoutant en pilant du ſtorax liquide, de l'huile de Benjoin à diſcretion, & ſur la fin mettez y quelques grains de muſc & de civette ; & puis vous en ſervez quand bon vous ſemblera.

Autre.

Prenez de décoction de racines, & feuilles de lierre.

Autre.

Prenez deux racines d'orties que vous ferez bouillir en vinaige & vin blanc, lavez vous en le ſoir ; & le lendemain matin lavez vous d'eau fraiche avec un peu de ſavon.

Pour embellir les Ongles.

Il faut les laver d'eau de ſavon odorante ; puis les frotter d'huile d'amandes améres avec un morceau de taffetas; enſuitte les refrotter avec poudre de cynabre & d'Emeri pulveriſé ; puis de poudre de Cypre, & reïterer. Ou bien, prenez l'eau de marrube blanc.

Pour ôter les taches des Ongles, blanches & autres.

Vous prendrez du ſouffre vif, moulu, incorporé avec Poix & Terebentine, y ajoutant un peu de vinaigre. Ou bien prenez du ſuc de limons. Ou bien prenez de la Myrrhe incorporée avec de la poix.

Pour diſſiper le ſang meurtri ſous l'Ongle.

Prenez de l'eau de Scabieuſe.

Pour empécher les Envies.

Il faut les nettoyer à la racines avec le bout des ciseaux, puis y appliquer des feuilles de Patience.

Pour remettre une Ongle qui se déracine avec la chair qui surmonte.

Prenez des feuilles de Patience ou Parelle, pilées & appliquées. Ou bien prenez de la poudre calcinée, ou huile de Vitriol.

Quand il faut rogner les Ongles.

Il ne faut rogner les ongles qu'au declin de la Lune, ils en renaissent plus tard, & cela empêche les petits chicots qui peuvent surcroitre à la racine.

Flux de sang du Nez.

Prenez une Véche de loup séche, & en mettez un morceau dans le nez. Ou bien prenez du linge brulé & le mettez aussi dans le nez.

Pour le mal de Gorge.

Prenez pour deux sols de farine de Segle, faites la bouillir dans un demi septier de lait, pendant un demi quart d'heure; puis prenez deux Oignons de lys & les faites bouillir ensemble; & du tout faites un cataplasme que vous appliquerez tiede sur la gorge. Il fait un effet merveilleux.

Autre.

Prenez quatre onces d'eau de Plantain, une once de sirop de Violette, & demi once de sel de nitre brisé; & vous en gargarisez.

Autre.

Prenez des Carottes, bouts de Ronces & de

Chevre-feuilles ; faites les bien bouillir ; mettez y du miel & une once de sel de nitre. Passez cette eau, & vous en gargarisez.

Pour rompre les Apostumes & Abcès qui viennent à la Gorge.

Prenez de la fiente séche d'ane & fiente d'hirondelle, reduisez les en poudre & les mettez dans de l'eau ou du vin, pour vous en gargariser souvent ; & vous serez délivré dans peu.

Pour avoir une bonne Voix.

Prenez une dragme des fleurs de Sureau en poudre, le matin à jeun, dans du vin blanc.

Pour les débilités d'Estomac.

Prenez un pot de la meilleure eau de vie, dans la quelle vous mettrez une demie-once de chacune des quatre semences chaudes qui sont le Fenouil, la Coriandre, l'Anis, & le Carvi ; il les faut faire infuser à froid pendant vingt-quatre heures. Vous en prendrez une cuillerée après le repas, lorsque la digestion commence à se faire, qui est environ un demi quart d'heure après que l'on a mangé. Il faut continuer ce reméde pendant huit ou dix jours.

Autre reméde pour les débilités & vomissemens d'Estomac.

Prenez du bon vin, & y trempez un linge en cinq ou six doubles, que vous chausserez & appliquerez sur l'Estomac, & mettrez pardessus une serviette bien chaude en double, dans laquelle vous mettrez une brique, que vous aurez aussi fait chauffer, & que vous envelopperez de quelque autre linge.

Autre remède pour fortifier l'Estomac.

L'on peut choisir avec succès les uns ou les autres de ceux qui suivent. Une goute d'essence de Canelle. Essence de Giroffle, depuis une goute jusqu'à trois. Macis, depuis six grains jusqu'à un scrupule. Extrait d'aloës, depuis quinze grains jusqu'à une dragme. Huile de muscade, depuis quatre jusqu'à dix grains. On peut encore l'appliquer extérieurement, aussi bien que se frotter avec de l'eau de la Reine d'Hongrie. Eau de noix, & eau de Rose qu'on peu prendre depuis une once jusqu'à six ou sept. Eau de fleur d'orange, depuis une dragme jusqu'à une once.

Voici comment se fait l'eau de la Reine d'hongrie.

Prenez de l'eau de vie distillée quatre fois, trente onces. Des fleurs de Romarins vingt onces; mettez le tout dans un vase bien bouché l'espace de cinquante heures, puis faites les distiller dans un alambic au Bain marie, & en prenez le matin une fois la semaine une dragme, avec quelqu'autre liqueur ou boisson, ou bien avec de la viande: lavez en le visage tous les matins, & en frottez le mal des membres infirmes.

Cette eau renouvelle les forces, fait le bon esprit, nettoïe les moëlles, fortifie les esprits vitaux en leur nouvelle operation, restituë la vuë, & conserve en longue vie; elle est excellente pour l'Estomac & pour la Poitrine, s'en frottant pardessus. Quand on se sert de ce reméde il ne faut pas le faire chauffer.

L'Esprit des fleurs de Romarins

Est excellente pour la toux; maux d'Estomac,

& pour toutes les vapeurs, qui montent au cerveau, fortifie la mémoire, ouvre les obſtructions de la Rate & du foie; empeche le vertigo, paraliſie, apoplexie, & autres de la ſorte, guerit la Colique & diſſipe les vents. La doze eſt une cuillerée.

L'Eſprit de Mente

Eſt bon pour fortifier l'eſtomac & la facutté retentive, corrobore les eſprits vitaux, eſt admirable pour les poulmons, aide à la digeſtion, & eſt un reméde infaillible contre la mélacholie. La doze eſt depuis deux juſqu'à trois cuillerées.

Eau Theriacale.

Cette eau eſt excellente pour tous maux de Rate, empéche & guerit toute contagion. La doze eſt une cuillerée. Etant attaqué de quelque maladie il en faut prendre trois, & ſuer ſi l'on peut.

L'Eſprit de fraiſes

Purifie le ſang, empéche & guérit la jauniſſe, ouvre les obſtructions & chaſſe la gravelle. La doze eſt une cuillerée.

Reméde pour la Toux facheuſe & violente

Prenez ſix onces d'eau d'Hiſope, quatre onces de celle de Pavots rouges, ſix dattes, dix Figues coupées menu, une poignée de gros raiſins au ſoleil, trois dragmes de poudre de Régliſſe; mettez le tout dans les eaux ſuſdittes ſur la braiſe l'eſpace de ſix heures ſans bouillir, & le vaiſſeau bien couvert. Puis paſſez l'eau dans un linge & l'adouciſſez avec du ſucre: buvez en le matin à jeun, ſur les quatre heures après midi, & le ſoir en vous couchant.

Autre pour la même Toux.

Prenez de la vielle conserve de Roses, Oliban en poudre très subtile, que vous mélerez & incorporerez ensemble, & que la consistance soit fort épaissie par la poudre. Buvez en la quantité d'une noisette avec un peu de sirop violat le matin, autant le soir en vous couchant, & quelque fois pendant la journée s'il en est besoin.

Autre.

Prenez quatre onces de sucre fin en poudre, demi once de Réglisse aussi en poudre, deux grains de Musc, un peu de sirop de réglisse, & gomme tragagante trempée dans de l'eau de Roses. Faites une pâte de tout cela, & en formez des petites boulles; que vous prendrez dans le besoin. Elles se garderont toute l'année.

Sirop de Choux pour la Poitrine & le Poulmon.

Il fant prendre des Choux rouges, les piler avec leurs feuilles & leurs côtes, & puis les mettre dans une serviette pour en tirer le jus, le péser, & y mettre autant pésant de miel commun, qui soit fort bon & le faire bouillir tout ensemble, & écumer toûjours: quand il n'écumera plus il sera fait. Il n'en faut prendre qu'une cuillerée à jûn.

Pour la Poitrine & le Poulmon affoibli

Usez souvent de raisins de Damas, cuits dans du vin blanc pendant l'espace d'un quart d'heure. On peut y ajouter un peu de sucre si l'on veut, & dans peu de tems vôtre poitrine sera retablie.

Pour les Pulmoniques

Il faut user, aussi longtems que l'on voudra

de tablettes faites avec de la fleur de souffre.

Pour les inflammations du Poulmon, & Pleurefie.

Il fant boire continuellement d'une tifanne, faite avec de la Véronique mâle : fi l'on veut, on peut y mettre un peu de fucre. Il ne faut guéres faigner. Cette tifanne provoque les urines.

Emplatre pour les Poulmons & l'Eftomac, qui dure dix ans en fa bonté.

Prenez deux dragmes d'Aloës, Ruë un peu froiffée trois ou quatre poignées, eaü commune fept ou hüit cuillerées. faites cuire le tout dans un pot de terre plombé, jufqu'à la confomption, enforte cependant qu'elle foit affez liquide, pour en abreuver une ferviette. aprés l'avoir paffée, coulez la à travers un linge, & trempez dans la ditte colature une ferviette, imbibez la par tout : puis pliez la en quatre, & la laiffez fécher à l'ombre.

Un pulmonique abandonné a été guéri en trois mois, ayant porté telle ferviette en quatre doubles fur l'eftomac, attachée par derriere. Le reméde ne manque point, & l'on en voit l'allégement dans peu de tems ; l'eftomac qui ne peut digerer eft bientot remis en portant la ditte ferviette. Si l'on fuë & que la ferviette foit mouillée de la fueur il la faut tirer, la fécher & la remettre.

Pour lès maux de Cœur

Il n'y a pas de plus prompt, & plus excellent reméde pour arreter les grandes palpitations de Cœur, que d'appliquer une ventoufe féche fur la region du cœur.

On peut prendre pour fortifier le cœur, & le cerveau

Cerveau une goute d'huile ou essence de Canelle, ou deux ou trois goutes d'essence de giroffle ; ou une ou deux cuillerées d'eau de fraise & de framboise ; ou bien de la gélée de corne de Cerf en aliment ; ou bien de l'eau de Mélisse depuis deux jusqu'à six onces ; ou de l'eau de fleur d'Orange depuis une dragme jusqu'à une once.

Pour la Palpitation de Cœur.

Prenez de l'eau de Mélisse distillée, elle guerit la Palpitation de Cœur & empéche le vomissement.

Pour ceux qui sont empoisonnés de quelque Métal, ou Mineral.

Prenez deux ou trois goutes d'huile de Tartre dans du bouillon ou du vin, & l'avalez. Cela précipite tout le poison.

Reméde pour purifier le Sang.

Prenez deux ou trois racines de Chicorées, bouillies dans trois livres d'eau commune. Ou bien esprit de Tartre dont la doze est depuis une dragme jusqu'à trois. Ou bien la teinture de sel de Tartre, donnée depuis dix jusqu'à trente goutes ; ou le sel volatil de Tartre, depuis six grains jusqu'à seize.

Autre.

On donne encore avec le même succès le Bezoard mineral, depuis six grains jusqu'à vingt ; ou la poudre de Vipere, depuis huit grains jusqu'à trente.

Pour la Fiévre intermittente.

Prenez une dragme & demi de Gentiane pulverisée ; une dragme & demi d'écorce de China-Chinæ pulverisée ; une dragme & demi de fleurs

de la petite Centaurée pulverisées ; une dragme & demi de Tériaque de Venise, Sirop de fleurs de Pavots rouges autant qu'il en faut pour reduire tout ceci en conserve. La doze est d'une dragme jusqu'à une dragme & demi.

Autre pour la même.

Prenez deux onces d'écorces de China-Chinæ; quatre onces de bois de Sassaphras ; une once de Serpentine ; deux onces de baye de Genievre ; deux poignées de têtes de la petite Centaurée, trois dragmes de sel Armoniac. Soit mis tout ceci sur cinq livres de vin de Rhin, ou de vin blanc de france, & posé pendant la nuit dans un endroit chaud. La doze est d'une demi pinte, qu'il faut prendre toutes les quatre heures.

Autre pour la même.

Entre les Remédes fébrifuges, un des plus assurés pour les fiévres intermittentes est, les fleurs d'Antimoines corrigées avec partie égale d'esprit de miel & d'esprit de vin, circulées ensemble. La doze est depuis quinze grains dans quelque conserve, une heure avant l'accès. Il faut prendre une demi heure après un bouillon, c'est a dire une demi heure avant l'accès. Ce que l'on continuë ordinairement pendant trois accès consécutifs, sans qu'elles fassent jamais vomir ; mais elles opérent tantôt par les selles, & tantôt par les sueurs, selon que la nature se trouve disposée.

Pour toutes Fiévres intermittentes.

Prenez une poignée d'herbe ditte Mille-pertuis, que vous infuserez dans un verre de vin blanc, & vingt-quatre heures après coulez le dans un linge net, & le prenez une demi heure avant l'accès.

Pour la même.

Prenez cette Pélicule qui tient à la coque de l'œuf, de la quelle vous envelopperez le petit doigt de la main gauge, vous l'y laisserez pendant vingt quatre heures & vous guérirez.

Pour la Fiévre tierce.

Prenez dans un verre d'eau, deux dragmes de Sirop de Chardon benit, quand le frisson vous prend.

Autre pour la même.

Prenez jus de Vervene trois ou quatre doigts, avec un peu de vin blanc, devant le frisson; ensuitte il faut se promener, & ne point souper, lorsque l'on voudra prendre ce reméde.

Pour la même.

Prenez un demi verre d'eau de vie, dans lequel vous delaïerez un jaune d'œuf frais, avec la troisieme partie d'une Noix Muscade rapée, & le prenez un moment avant le frisson. Continuez ce reméde par trois fois, si à la premiere ni seconde vous n'êtes pas guéri.

Nota. Qu'il est bon d'avoir été purgé auparavant avec la Médecine suivante.

Rhubarbe, *Scammonée*, *Turbit*, *Hermodates*, *Gingembre gris*, *Sené mondé*, *Anis*, *Sucre*, de chacun une dragme: mettez le tout en poudre séparément, & tamisez de même, puis les mélez ensemble & passez au tamis. La doze pour un Enfans de dix ans est de demi-dragme: pour une personne faite, une dragme dans un bouillon.

Nota. Qu'il n'est pas besoin de tenir ni le lit, ni la chambre.

Pour la Fiévre quarte.

Prenez *Girofflées jaunes*, feuilles & fleurs,

pilez les bien avec un peu de Sel, & quand le friſſon viendra, mêlez le tout ſur la ſuture de la Tête, entre deux linges, & l'y laiſſez vingt quatre heures. Ce reméde eſt aſſuré.

Pour la même.

Il faut prendre un jaune d'œuf frais, & l'ayant délayé dans un verre de vin blanc, le faire prendre au malade dans le commencement du friſſon.

Fiévres continuës.

Le meilleur reméde pour les fiévres continuës & le plus naturel, c'eſt de prendre trois ou quatre fois par jour, deux goutes d'eſprit de ſel Armoniac, dans de l'eau de Chicorée, ou de Scorſonnere.

On donne encore avec ſuccès, les uns ou les autres des remédes ſuivants. Savoir, Tartre Emétique ſoluble, depuis quatre grains juſqu'à ſeize; ou du vin Emétique depuis demi once juſqu'à trois onces. Eſprit de Vitriol de Souffre ou d'Alun depuis quatre juſqu'à huit goutes. Criſtal de Tartre, depuis une dragme juſqu'à trois. Sel de ſouffre depuis dix grains juſqu'à deux ſcrupules.

Pour toutes ſortes de Fiévres.

Mettez deux cuillerées de Sirop de Violettes & deux cuillerées de Vin dans un verre, joignez y ſix grains de poudre de Vipere, & trois grains d'Orvietan, dix goutes d'eſprit ou aigre de Souffre, & dix de teinture de Vitriol. Rempliſſez d'eau le reſte du verre & battez tout cela enſemble, & le donnez au malade trois heures ou environ avant ſon accès, ou bien dans l'accès même : on peut, ſi l'on craint l'odeur de de l'Orvietan, le prendre à part dans une por-

tion de la liqueur, & le reste pardessus. La poudre de Vipere est insipide.

Il n'y a pas de fiévre qui résiste à quatre prises de ce reméde: il en faut prendre deux jours, & laisser un jour entre deux.

Autre reméde pour toute sortes de Fiévres.

Prenez au commencement de la fiévre ou du frisson, un demi verre de jus de Bourache, & le mélez avec autant de vin blanc, le tout faisant un verre. L'on en peut prendre deux ou trois fois si la fiévre ne quitte d'abord.

Pour appaiser le grande ardeur de la Fiévre, & quelque fois la guérir.

Prenez trois dragmes d'eau de Plantain; deux dragmes d'eau de Roses, autant de vin blanc; trois dragmes de Sucre; une dragme d'eau de Miel, autant de Sirop de Violette. Mettez le tout dans une chopine d'eau de fontaine bien fraiche, & en donnez au malade.

Contre les Fiévres des Enfans.

On assure qu'en mettant des gros Concombres auprès d'un Enfant à la Mamelle ayant la Fiévre, tandis qu'il dort, elle le quitte sans faute; à cause que ce fruit attire toute l'ardeur de la Fiévre.

Fiévres Malignes.

Servez vous de l'un ou l'autre des Remédes suivants, qui sont également bons pour chasser la malignité de ces Fiévres, aussi bien que pour la petite Verole, & même pour la Peste.

Sels de Chardons benits & de Mélisse, dont la doze est depuis dix grains jusqu'à une scrupule.

Poudre de Vipere, depuis vingt jusqu'à trente grains.

Teinture de sel de Tartre, depuis dix goutes jusqu'à trente.

Esprit de Vin Camphré, depuis quatre goutes jusqu'à dix.

Les sels Armoniac, & de Tartre donnés separément, immédiatement l'un après l'autre. La doze est depuis quatre jusqu'à dix grains chacun.

Esprit volatil de même Sel Armoniac, depuis six jusqu'à vingt goutes.

Esprit acide de sel Armoniac, depuis quatre jusqu'à dix goutes.

Fleurs de sel Armoniac, depuis quatre jusqu'à quinze grains.

Rasure de corne de Cerf en tisane, & gelée de corne de Cerf en aliment.

Eaux de Chardons benits, & de Mélisse; depuis deux onces jusqu'à six.

Huile ou essence de Canelle, une goute.

Vinaigre distilé, une demi cuillerée.

Myrrhe, depuis dix grains jusqu'à un scrupule.

Teinture de Myrrhe, depuis six goutes jusqu'à quinze.

Eau de Noix, depuis une once jusqu'à sept.

Coliques.

Les Crotes de souris desséchées, & reduites en poudre subtile, données au poid de cinquante grains dans deux cuillerées d'eau de vie canellée, & un peu de Sucre, appaisent si promptement la Colique qu'on auroit de la peine à le croire, si l'expérience ne l'avoit confirmé plusieurs fois.

Il y en a qui ont bu sans le savoir dans du bouillon, de la fiente de bœuf séche, & qui ont aussi reçû un prompt soulagement; d'autres

ſe contentent d'en boire le ſuc, & non l'excrément même, & s'en trouvent mieux.

Autre.

Prenez dix onces de vin d'Eſpagne, quatre onces d'huile de Lin, deux ſcrupules d'Ambre. Mélez le tout pour en donner un lavement au malade.

Autre.

Prenez de l'ardoiſe nette & qui ſoit pourrie; faites la rougir au feu, puis la retirez & la pilez en un mortier très ſubtilement. Donnez une dragme de cette poudre au malade dans un demi verre de vin clairet, il guérira ſur l'heure.

Pour la Colique venteuſe.

Prenez des Ecreviſſes de Rivieres toutes en vies, puis broyez les avec du vin blanc & les ayant paſſées dans un linge, buvez en un verre auſſitôt.

Autre pour la même.

Prenez de l'huile de gland de Chêne, depuis deux dragmes juſqu'à une once : ou du gland même rappé, depuis une ſcrupule juſqu'à quatre. Cela appaiſera merveilleuſement votre douleur, en diſſipant les vents qui la cauſoient. On le prend dans un verre de vin blanc.

De la Muſcade rappée dans du bouillon procure auſſi un grand ſoulagement : de même que l'huile de Muſcade pris intérieurement à la quantité de huit ou dix grains. L'huile d'Anis depuis une goute juſqu'à ſix. Eſſence de Canelle une goute ſeulement & immanquablement votre douleur ceſſera. L'eau de Canelle, depuis une dragme juſqu'a trois eſt auſſi très bonne.

Pour la Colique Bilieuſe.

Prenez une poignée de feuilles de Bouis,

pilez les, & en exprimez le jus, que vous mettrez infuser durant vingt-quatre heures dans un verre de vin blanc. Cela fera absolument cesser la colique.

Autre.

Faites rougir au feu une Ardoise bien nette, & quand elle sera froide, broyez la dans un mortier le plus menu qu'il sera possible. Puis passez cette poudre par un tamis fin: mettez en une dragme dans un demi verre de vin rouge, & le donnez au malade. Ce reméde est très éprouvé & fait son effet fort promptement.

Le Crystal mineral y est encore fort propre; la doze est depuis une scrupule jusqu'à une dragme. Comme aussi le sel de Souffre, depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Autre pour toutes sortes de Coliques.

Prenez une dragme d'esprit de Vin, demi scrupule d'esprit de Nitre, trois onces d'eau tiédes; mélez le tout ensemble, & le donnez au malade, que vous couvrirez bien chaudement. Il suëra presqu'aussitot & ne sentira plus de mal.

Les lavemens faits avec de l'urine y sont aussi très bons, mais ils seront encore meilleures, si l'on y peut mettre demi-septier de vin d'Espagne.

Contre la Gravelle.

Prenez deux pots & demi d'eau; plein deux mains d'Avoine comme on la donne aux chevaux; une poignée d'écorces de sureau; une poignée de graine de Lierre, qui monte sur les murs; une poignée de Chien-dent; une once de bois de Reglisse. Faites bouillir tout ceci ensemble, & le laissez reduire à un pot

& demi. On peut boire de ceci en tout tems mais ſur tout le matin à jûn.

Autre.

Le jus de Citron, mélé avec une once d'huile, d'Amandes douces, & pris le ſoir & le matin, fait auſſi merveilles, en faiſant rendre par les urines une grande quantité de ſable & de gravier.

Autre.

Prenez vingt-quatre grains de Salpêtre préparé, faites les infuſer dans du vin blanc cinq ou ſix heures, depuis le ſoir juſqu'a minuit ou une heure, que le malade prendra le tout; s'étant couché de bonne heure, & ſans ſouper que d'un œuf frais.

Reméde pour la Pierre.

Prenez tous les matins pendant quinze jours, au déclin de lá Lune, le jus d'un oignon blanc cru, avec un peu de vin blanc. Uu homme n'en a pris que quinze jours pendant deux Lunes, & il a été guéri.

Autre.

Prenez, vers le mois de Novembre ſeulement, les fruits des Roſes ſauvages qu'on appelle Grateculs; faites les ſécher dans un four après qu'on en a tiré le pain. Faites bouillir dans le beſoin une poignée de ce fruit dans deux pintes d'eau pendant une demi-heure. Ayant coulé cette décoction prenez en tous les jours un verre de grand matin, ce que vous reïtererez même pendant la journée à chaque fois que le mal vous prendra, ou que vous craindrez d'être incommodé: & vous guérirez infailliblement.

Pour la difficulté d'Uriner.

Des yeux d'Ecreviſſes ſubtilement pnlveriſés

une dragme ; Noix Muſcade deux dragmes ; ſoit mêlé pour en faire une poudre que vous donnerez au malade dans une cuillerée de bouillon, ou de bierre.

Pour la retention d'Urine.

Dans deux onces de jus de Citron, il faut y mêler deux onces de vin blanc, & autant d'huile d'Amandes douces tirée ſans feu. On battra le tout dans deux verres, le verſant l'un dans l'autre, & on le fera prendre au malade.

Flux de ſang de la Bouche ou du Fondement.

La glace d'Alun, & Baul d'armenie bien pulveriſée partie égale, en prendre une dragme & demi trois fois le jour dans du pain d'Autel, ou dans de l'eau, ou dans du thé.

Pour un Enfant de ſix à ſept ans, en donner une demi dragme.

Pour le flux de Ventre, & de Sang.

Prenez de la graine de Parelle qui croit dans les blez, pilez la, & la mettez dans une cuillerée de vin blanc, s'il n'y a point de fiévre : & s'il y a fiévre dans du bouillon. Ce reméde fait des merveilles.

Autre pour les mêmes.

Prenez deux pintes de Lait, deux bonnes Muſcades coupées en petits morceaux, dix-huit grains de Poivre noir, dix-huit cloux de Girofle, la valeur de cinq ſols de Canelle, & deux fois autant d'écorce de vieux Chênes coupée menu, en ayant premierement graté la ſuperficie la plus dure. Faites bouillir le tout jusqu'à ce qu'il ſoit reduit à trois chopines ou environ ; puis ſéparez le Lait d'avec les ingrediens, le diviſant en quatre parties. Vous en donnerez

une écuelle toute chaude de bon matin ; une autre ſur les dix heures, la troiſieme ſur les quatre heures après midi, & la derniere en ſe couchant. Vous en ferez de nouveau tous les jours. La premiere écuellée ôtera les douleurs & tranchées : c'eſt pourquoi il ne ſera pas beſoin de le prendre après ſi chaud.

Cette Médecine guérira dans cinq ou ſix jours le flux de Ventre, ou de Sang quelque violent qu'il ſoit ; elle ne reſſerre pas promptement, mais adouciſſant & guériſſant peu à peu les boyaux, elle fortifie l'Eſtomac. Dans le commencement le malade aura trois ou quatre ſelles par jour ; & s'il a perdu l'appétit, de ſorte qu'il ne puiſſe du tout manger, comme il arrive ordinairement dans le grand flux ; ce Lait lui donnera aſſez de nourriture.

Remède pour la Diſſenterie & flux de Ventre.

Le ſang de Lievre ſec, ou la préſure de cet animal, arretent ſurement la Diſſenterie, & tout flux de Ventre, quelques grands qu'il ſoient. Les Oſſements Humains pulveriſés & pris dans du gros vin rouge, en font tout autant. La tiſanne des raſures de corne de Cerf, ainſi que la Gelée de corne de Cerf priſe en aliment, ſont auſſi très bonnes.

Pour la Diſſenterie.

Il faut premierement ſe faire ſaigner. Vomir avec l'Epicacuana infuſé. Si elle continuë on prend vingt grains de Rubarbe grillée, autant de noix Muſcades auſſi grillées, & autant de corne de Cerf brulée.

Il ne faut manger viande ni légumes, & ne boire que de l'eau de Ris avec un peu de Canel; on peut le méler avec un peu de vin d'Aloco.

Le bouillon doit être de Veau ou de Volaille, joignez y de la graiſſe de Mouton, & le prenez fort gras.

On donne des lavemens auſſi fort gras de graiſſe de Mouton.

On ſe ſert auſſi des Remédes ſuivants pour ſoulager & adoucir.

Une once d'eau de Plantain, une once d'eau de Roſes, autant d'huile d'Amandes douces, & autant de ſirop de Violettes le tout mélé enſemble.

Ou bien.

Plein un verre à la bierre de jus de Bourache, ou Bugloſſe, qu'on prend le matin : & le ſoir une doze de Theriaque, ou de diaſcordium.

Reméde excellent & approuvé pour les Deſcentes.

La doze eſt differante ſelon les âges, quoique le Reméde ſoit le même. Le Prieure de Cabrieres qui l'a trouvé, ne laiſſoit pas d'en donner aux Enfans même à la Mamelle : quoique le bandage ſeul ſufiſoit pour les guérir. Voici ſa préparation.

Depuis deux Ans juſqu'à ſix.

Prenez de bon Eſprit de ſel bien rectifié trois ou quatre goutes, mélez les dans une cuillerée ou deux de vin, & le faites avaler tous les matins à jûn, vingt & un jour de ſuitte.

Depuis ſix Ans juſqu'a dix.

Prenez quatre ſcrupules d'Eſprit de ſel; mélez les fort exactement dans une chopine de bon vin rouge; donnez en au malade tous les matins environ la quantité de deux onces, en telle ſorte que cette doze dure pour ſept jours : après

lesquels vous renouvellerez le reméde, jusqu'à ce qu'il en ait prit vingt & un jour de suite.

Depuis dix jusqu'à quatorze.

Faites prendre deux gros du même Esprit, sur une chopine de vin rouge.

Depuis quatorze jusqu'a dix-sept.

Prenez deux gros & demi du même Esprit, sur une chopine de vin rouge.

Depuis dix-sept Ans, & durant toute la vie.

Il faut prendre cinq gros d'Esprit de sel, sur une chopine de vin rouge.

Recepte de l'Emplâtre.

Prenez une demi-once de Mastic en larmes; trois dragmes de Laudanum; trois noix de Cyprez bien séchées; une dragme d'Hypocistis; une dragme de Terre sigillée; trois onces de Poix noire; une once de Therebentine de venise; une once de Cire neuve jaune; une demi-once de racine de grande Consoude séchée. Pulverisez ce qui se doit pulveriser, & faites cuire le tout en remuant toujours jusqu'a ce qu'il soit reduit en bonne consistance d'Emplâtre, pour vous en servir en la maniére suivante.

Maniére de traiter les Déscentes.

Il faut avoir un bandage qui tienne bien ferme, & mettre sur la rupture une Emplâtre de l'onguent cy dessus spécifié, & deux même s'il est nécessaire, après avoir rasé le lieu ou on la doit mettre.

Il faut prendre le reméde à jûn, selon les âges, comme nous l'avons déjà dit.

Il faut battre la bouteille avant que de verser le vin dans le verre; ensuitte versez en trois doigts & l'avalez.

Il ne faut ni boire ni manger que quatre heures après avoir pris le reméde.

Il en faut prendre vingt-un jour. S'il fait mal à l'Estomac, on peut être un jour sans en prendre, & même deux en cas de besoin.

Pendant qu'on prend le reméde, il faut porter le bandage jour & nuit, & ne jamais s'asseoir; être toûjours de bout ou couché; marcher beaucoup; n'aller point à Cheval; en Carosse, ni en Charette; aller toûjours à pied, ou en Batteau; & ne faire aucun excès de bouche ni autre.

Il faut encore porter le bandage trois mois après les vingt-un jours du reméde, jour & nuit.

Il ne faut monter à Cheval qu'après les trois mois, & quand on y montera, il faut encore porter le bandage autant qu'on croira en avoir besoin pour affermir la partie.

Pour guérir la Fistule.

Prenez un Crapaud vif, que vous mettrez dans un pot de terre qui souffre le feu, & le couvrez qu'il n'en puisse sortir. Environnez le dit pot à feu de rouë, & faites reduire le Crapaud en cendres, sans que le feu touche le dit Crapaud. Lavez la Fistule avec du vin chaud, ou urine d'Enfans mâle, & puis mettez y de cette poudre. Ce reméde est éprouvé.

Onguent pour les Hemorroïdes.

Prenez une once d'onguent de Peuplier, deux dragmes de Ceruse, deux dragmes d'écume d'Or, une dragme de sel de Saturne, une scrupule d'Opium, & une demi-scrupule de Camphre. Le tout soit mélé ensemble. Lavez prémiérement la partie avec un peu de vin tiéde, ou il y ait un peu de Seruse. Etendez l'onguent

ſur un linge de quatre doubles, que vous mettrez ſur la partie. Il faut en mettre deux fois par jour.

Autre.

Prenez l'Huile qui s'écoule d'une lambe allumée, & celle qui s'écoule des cloches qu'on a oints. Mélez les emſemble avec un peu de Bleu dont on ſe ſert ponr blanchir le linge; frottez vous en la partie & y appliquez un linge blanc en pluſieurs doubles. Il faut s'abſtenir de toutes choſes ſalées, crudités, vin, &c. Ce reméde eſt ſouverain & expérimenté.

Autre.

Prenez le jaune d'un œuf bien frais, mettez y une bonne cuillerée d'huile d'Amandes douces tirée ſans feu, & battez les enſemble, juſqu'à ce qu'il devienne en onguent, que vous appliquerez ſur la partie.

Pour les Hemoroïdes internes & externes.

Prenez des feuilles de Cario-philata que vous prendrez pendant pluſieurs jours, en guiſe de Thé. Cette herbe croit dans les bois & eſt auſſi agréable à prendre que le Thé Bou. Ce reméde eſt très experimenté.

Pour les Fleurs blanches.

Il faut prendre deux bonnes poignées de racines de petits Houx, puis les mettre dans trois pintes d'eau : faites les reduire à trois chopines, & en prenez deux verres par jour.

Autre.

Après deux purgations, il faut prendre de la Ceruſe d'Antimoine deux ou trois fois par jour, environ quinze grains pour la doze, dans du vin blanc.

Autre.

Prenez trois ou quatre noix Mufcades que vous mettrez au milieu d'un pain bis, & le ferez cuire au four: étant cuit ôtez les dites noix, & battez jufques en huile le blanc d'un œuf frais; puis le mêlerez avec quatre cuillerées d'eau de Plantain & autant d'eau de Rofes. Enfuite rapez la moitié d'une de ces noix Mufcades, & un peu de fucre, que vous mélerez tout enfemble & les prendrez à jûn: continuez fept ou huit fois de fuite & vous ferez foulagée.

Pour faire avoir les fleurs reglées à celles qui ne les ont pas.

Prenez des Efpargoutes une bonne poignée, que vous ferez bouillir dans de l'eau coulez la lorfqu'ils feront cuits, & prénez en un plein verre par trois différens matins.

Flux de Sang des Filles & des Femmes.

Faites bouillir dans du fort vinaigre des toilles d'Aragnées & faites en deux pelotons, vous en mettrez un dans la partie, & le changerez de tems en tems, & prendrez trois fois le jour de la poudre fuivante dans un verre de vin de Bourgogne.

Demi dragme de Corail rouge, une dragme de glace d'Alun cru, & le petit os qui fe trouve aux Jambons de derriere du cochon, qui eft fin & plat fur un bout que vous tirerez quand il fera cuit. Il faut pulverifer le tout bien finement & de ce tout en faire fix paquets.

Reméde excellent pour la perte de Sang aux Femmes.

Prenez du Crane Humain bien net: rapez en une dragme que vous mettrez infufer à froid dans

dans un verre de vin blanc pendant une nuit, & le prendrez le matin à jûn de deux jours en deux jours, & dans deux ou trois fois vous serez guérie.

Reméde contre les Vers du ventre ou de l'Estomach.

Prenez une pomme de Coloquinte coupée en deux, faites en tremper la moitié dans un Fiél de Boeuf jusqu'à ce qu'elle en soit en partie bien imbibée; puis l'appliquez sur la partie le plus chaud que vous le pourez souffrir le soir en vous couchant: liez la avec un bandage pour qu'elle reste toute la nuit dans le même endroit, & l'ôterez le matin. Vous continuërez ainsi trois jours de suite.

Ce Reméde fera mourir les Vers qui seront dans le corps quoiqu'il y en auroit en grand nombre: il est approuvé & expérimenté.

Autre.

Prenez une cuillerée de jus Citron, du Safran en poudre un scrupule: mélez cela avec un peu de sucre, & le prenez trois matins de suite.

Tablettes pour les Enfans contre les vers.

Prenez trois onces de farine de Froment; deux onces de sucre blanc; Racine de Jalappe pulvérisée deux dragmes; bois de Cerf subtilement pulvérisé deux dragmes; Mercure doux subtilement pulvérisé quatre scrupules; Gomme de Tragacante autant qu'il en faut. Faites une pâte de tout ceci, & en aprés des tablettes du poid d'une dragme, pour en donner deux ou trois aux Enfans, lesquels les feront purger doucement.

Poudre purgative pour les grandes perſonnes contre les Vers.

Racine de Jalap pulvériſée une demi dragme; bois de Cerf brûlé & ſubtilement pulvériſé une demi dragme; Mercure doux ſubtilement pulvériſé quinze grains. Prendre tout ceci à jûn.

Pour purger doucement le Corps.

Deux gros d'Aloës en poudre, deux gros de Rhubarbe en poudre, un gros de Mercure doux, le tout bien pulvériſé, mêlé, & partagé enſuite en douzes priſes. On en prendra une tous les ſoirs avant ſouper.

Purgatifs par le Ventre.

Entre les Remédes propres pour cet effet on peut employer les réſines de Jalap, & de Scamonée dont la doze eſt depuis quatre grains juſqu'à douze, ou bien l'un l'autre des Remédes ſuivants ;

Le Sublimé doux, depuis ſix grains juſqu'à trente.

Le Sel Polycreſte, depuis une dragme juſqu'à ſix.

Le Cryſtal de Tartre, depuis demi dragme juſqu'à trois dragmes.

L'extrait de Rubarbe, depuis ſix grains juſqu'à deux ſcrupules.

Ou la Rubarbe même, depuis quinze grains juſqu'à une dragme.

Contre-Poiſon.

Il faut avaller de l'Huile tant que l'on peut, du l'Ait à force & une bonne doze de Tériaque.

Il y en a qui prétendent que le jus de Citron eſt un contre-Poiſon.

Engelure.

Lorſqu'il n'y a point de playes, il faut prendre plein les deux mains de Sel que l'on fait bouillir dans un pot d'eau. On y met tremper le membre affligé. L'eau doit être la plus chaude qu'on puiſſe ſouffrir. On continuë ceci pendant 15. jours & plus, deux fois le jour, & on chauffe l'eau chaque fois.

Quand il y a playe, on ſe ſert de l'onguent ſuivant que l'on chauffe, & applique le plus chaud qu'on peut ſouffrir.

Deux onces de cire-Vierge. Quatre onces de cire-Poix : faites fondre ceci dans un petit pot de terre neuf ; laiſſez le refroidir & faites en des bâtons. Pour vous en ſervir fondez le ſur un morceau de papier brun, & l'appliquez ſur le mal le plus chaud poſſible. Il faut ôter l'emplâtre tous les jours pour la netoyer, & en mettre une nouvelle quand elle eſt uſée.

Contre la puanteur & ſueur des pieds.

Prenez de l'Alun de roche diſſous en eau chaude & vous en lavez ſouvent.

Autre.

Prenez des bayes ou graines & feuilles de Myrrhe, Roſes rouges, feuilles de Cyprés, Tamariſc, Thym, Menthe, Marjolaine bouillis en vin : s'en étant lavé les pieds il les faut oindre de poudre de Litarge ſubtilement pulvériſée, & incorporée avec du Miel.

Bain pour la beauté du Corps.

Prenez quatre livres d'Amandes douces pélées, une livre de Pignons, quatre poignées de ſemences de Lin, une once de racines de Guimauves & autant d'Oignons de Lys, & une li-

vre & demi de racine d'Enula-Campana ; le tout coupé, hâché & pîlé bien menu en faire trois ou quatre ſachets, & vous y joindrez à chacun une poignée de Son.

Ayant bien préparé l'eau pour le bain priſe près de la rouë de quelque Moulin, il faut en prendre de la même pour faire bouillir leſdits ſachets, dont vous verſerez l'eau dans la cuve : puis s'aſſeoir dans cette cuve ſur l'un de ces ſachets, & des autres s'en froter le Corps. On peut mettre une livre de Roſes dans le bain ; ou des eaux de ſenteur, ou de l'huile d'Aſpic environ deux onces, ou du muſc, de l'Ambre, Civéte, Benjoin, Storax, & fleurs d'Oranges : il faut demeurer dans le bain trois heures.

Autre.

Vous prendrez de l'eau de Riviere courante, la ferez chauffer & y mettrez une bonne poignée de ſel ; étant fondu vous ôterez l'eau de deſſus le feu ſans avoir bouilli, puis y mélerez ſix livres de Miel blanc, une livre d'Alun de roche pulvériſé, ſix pintes ou plus de lait d'Aneſſe, le tout mêlé & un peu plus que tiéde ; puis s'y baigner. On peut y ajouter des ſenteurs comme il eſt dit cy-devant.

Remédes pour l'Apoplexie.

Il faut faire fondre une bonne poignée de ſel commun dans un verre de vinaigre ; lorſqu'il ſera fondu, le paſſer par un linge pour en ôter la ſaleté : faites avaler ce vinaigre au malade, à une deux ou trois fois, & peu après il ne manquera, pas de vomir, & de revenir un peu à lui même. Quelque tems après ſon vomiſſement il le faut ſaigner, & lui donner quelques lavemens purgatifs ; & l'agiter par des mouvemens

de toutes maniéres pour l'empêcher de dormir, jusqu'à ce que se trouvant très affoibli la fiévre lui survienne ; recommencez ce mouvement lorsque la fiévre diminuë, ensorte qu'il ait la fiévre au moins vingt-quatre heures sans dormir; après quoi on le laissera en repos afin qu'il puisse dormir.

Autre.

Prenez une pinte de vin blanc ; une chopine d'esprit de vin, trois poignées de Mélisse, ou Citronelle épluchée & hâchée : une once d'écorce de Citron sêche, hâchée & pilée ; une once de noix Muscade, autant de Coriandre ; demi once de cloux de Giroffle , & autant de Canelle : on cassera le tout séparément, & on fera infuser toutes ces drogues dans du vin , & l'esprit de vin ensemble, pendant vingt-quatre heures : ensuite vous ferez distiller le tout au refrigératoire, & garderez cette eau bien bouchée pour en donner, quand quelqu'un est tombé en Apoplexie , la quantité d'une , deux ou trois cuillerées , selon la violence du mal.

Pour se préserver d'Apoplexie quand on en est menacé.

Emplissez un linge fin, & le plus clair que vous aurez, de sel commun ; vous vous en enveloperez le col les soirs avant que de vous mettre au lit, & continuërez ainsi tous les jours.

Pour la Pleurésie.

Prenez une once de Torax épuré, Deux onces d'eau de Plantain, autant d'eau de Rose, une demi once de Prophilact ; une dragme d'yeux d'Ecrevisse subtilement pulvérisée , une demi once de sirop de Pavot errant. Le tout soit

mélé dans une phiole, pour en prendre une cuillerée ou deux tous les quarts d'heures.

Autre.

Un Reméde fort aiſé pour ce mal eſt d'appliquer un cataplaſme fait avec de la lie de vin, & de la fleur de farine; on l'étend ſur du papier & on l'applique le plus chaud poſſible. Cela donne un merveilleux ſoulagement: un peu après l'application de ce cataplaſme le nez du malade rougit, puis les jouës & tout le viſage avec grande envie de dormir, qui eſt ſuivi d'une ſueur univerſelle, & d'une entiére guériſon en peu de tems.

Autre.

Ce Reméde n'eſt pas moins commun ni moins efficace que le précedent. Il faut faire infuſer à froid trois ou quatre heures dans un demi ſeptier de vin blanc, quelque pelotes nouvelles & encore chaudes, de fiénte de Cheval hongre, ou de Cavalle; après les avoir miſes en piéces, on paſſe le vin par un gros linge & on le fait prendre au malade.

Pour les Brûlures.

Six onces d'huile d'Olive, une demi once de cire Vierge, quatre jaunes d'œufs durs, mélez tout ceci pour en faire un onguent: & vous en frottez la partie brûlée. Ou bien frottez la avec du miel blanc.

Eau pour les playes & ulcéres.

Prenez une once d'Ariſtoloche ronde, & la mettez en poudre, ou bien les concaſſez; quatre onces de ſucre commun, & une pinte de vin

blanc; faites bouillir tout ceci dans un pot de terre plombé, jusqu'à la consommation d'un demi septier sur le tout, puis le coulez pour vous en servir au besoin.

Cette eau est bonne pour les playes & ulcéres, les bassinant de cette eau, & y mettant un linge ou de la charpie qui en soit imbibée, & pardessus le linge une feuille de choux rouge, éteinte sur une pelle chaude & flétrie dans la main, ou une feuille de poirée rouge.

Reméde excellent pour les blessures coupures &c.

Lavez la partie blessée avec de l'eau de vie, appliquez y ensuitte de l'encre d'Imprimeur, & elle guérira.

Reméde pour les contusions.

Quatre onces d'esprit de vin, deux dragmes de sel de Saturne, une demi-dragme de Camphre. Le tout soit mélé; & appliquez en avec une compresse.

Onguent pour les ulcéres des Jambes.

Ecume d'Or deux onces, Ceruse une demi once, vinaigre de Vin une once, huile Rosat deux onces & demi. Le tout soit bien mélé dans un mortier de plomb, pour vous en servir au besoin.

Contre la Peste.

Pour se garantir de la Peste pendant qu'elle est en régne, il faut manger un peu de Rhuë avec du beurre sur le pain, ou un peu de fromage fort avec laditte Rhuë, & boire après un bon verre de vin clairet.

Ou bien.

Prenez trois ou quatre cuillerées de votre urine le matin, mélées avec un peu de jus de Rhuë, & un peu de jus d'Ache (Apium en Latin) buvez cela le matin à jeun. Vous pourez aller librement dans le lieux pestiférez sans aucune crainte ni danger. Ce Reméde est approuvé.

Reméde du Roy d'Angleterre contre la Peste.

Prenez Sauges, feuilles de Sureau, feuilles de Rubes-Idens, de chacune demi poignée: Rhuë, Romarin, Aceta-ozella, de chacune demi poignée. Pilez tout ensemble dans un mortier, & le détrempez avec une pinte de bon Vinaigre de vin blanc, puis les passez dans un linge, & y ajoutez un demi-septier d'eau Angelique. Faites dissoudre dans cette liqueur une dragme de Metridat, & une dragme de Thériaque, ou d'Orvietan. Prenez de cette eau une cuillerée matin & soir, & vous serez infailliblement préservé.

Secrèt pour prendre les Oiseaux avec la main.

Prenez tels grains que bon vous semblera & les faites tremper dans de la lie de vin & suc de ciguë; puis les jettez aux Oiseaux. Tout Oiseau qui en tatera sera enyvré & perdra ses forces.

Secrèt pour prendre du Poisson.

Prenez de la fiénte de Cheval récente, & la mettrez dans un sachet ou un Ret; jettez le tout dans l'eau & le Poisson s'y assemblera.

Autre.

Prenez de l'huile de Camomille & quand vous

voudrez pêcher il faut avoir des vers de terre & les faire mourir dans la dite Phiole d'huile & de ces vers en amorcer l'Ameçon.

Voici comment on fait ſortir les vers de terre ſervans à l'Ameçon. Prenez du verd de gris & le faites bouillir dans un peu de vinaigre, arroſez en la terre & les vers ſortiront.

Autre ſecrèt pour prendre le Poiſſon.

Prenez du Mercure cru, que vous mettrez dans une petite Phiole de verre, laquelle vous attacherez à une ficelle, vous la décendrez au fond de l'eau pendant la nuit, ſpécialement quand il fait claire de Lune, & vous verrez aſſembler multitude de Poiſſons.

FIN.





TABLE DES TITRES.

EPitre à Mr. du Perron. page 3
Préface. 7
§. I. Précepte généraux de la Santé. 13
II. Moyens de se passer de Médecin. 14
III. Du choix de l'Air. ibid.
IV. De ceux qui boivent de l'eau dans le repas. 15
V. De l'usage dè se laver les mains. ibid.
VI. Du choix & des marques du bon Vin. 16
VII. Des Vins doux & blancs. ibid.
VIII. Du Vin rouge. 17
IX. Des effets des bons Vins. ibid.
X. Du Moût. 18
XI. Mauvais effet du Moût. ibid.
XII. De la Soupe au Vin. 19
XIII. Reméde pour ceux qui ont bu trop de Vin au Souper. ibid.
XIV. De ce qui corrige la Boisson. 20
XV. Du choix de la Biére. ibid.
XVI. Effets de la Biére & du Vinaigre. 21
XVII. Des Alimens qui sont de bonne & légére nourriture. 22
§. XVIII. Viande qui nourrissent & engraissent. ibid.
XIX. Viandes mélancoliques. 23
XX. Régime pour prendre de la nourriture. ibid.
XXI. Effets de la Faim & de la Soif. 24
XXII. Avantage de la Sobriété. ibid.
XXIII. Régime en mangeant des Oeufs. 25
XXIV. Du Fromage & des Noix. ibid.
XXV. Régime des Repas, suivant la saison de l'année où l'on est. 26

XXVI. *Régime pour boire entre les Repas.* ibid.
XXVII. *Des qualités du bon Pain.* 27
XXVIII. *Des diverses maniéres de l'apprêt des Viandes.* 28
XXIX. *De la chair de Porc.* ibid.
XXX. *De la chair de Veau.* 29
XXXI. *Des intestins du Cochon.* ibid.
XXXII. *Du Cœur, de la Rate & des Roignons.* 30
XXXIII. *Des Oiseaux bons à manger.* ibid.
XXXIV. *Du Canard.* 31
XXXV. *De l'Oie.* ibid.
XXXVI. *Des Entrailles de quelques Animaux.* 32
XXXVII. *Du Foie.* ibid.
XXXVIII. *Des Poissons en général.* 33
XXXIX. *Des Poissons en particulier.* ibid.
XL. *De l'Anguille & du Fromage.* 34
XLI. *Des Saveurs & de leurs qualités.* ibid.
XLII. *Récepte pour les Sausses.* 35
§. XLIII. *Du Sel.* ibid.
XLIV. *Du Souper.* 36
XLV. *Régime au commencement du Repas.* 37
XLVI. *Ne point changer le Régime auquel le corps est accoutumé.* ibid.
XLVII. *Du Régime à prendre.* 38
XLVIII. *Choix des Oeufs.* 39
XLIX. *Du Lait.* ibid.
L. *Du Beurre, & du petit Lait.* 40
LI. *Du Fromage.* ibid.
LII. *Des Noix, des Poires & des Pommes.* 41
LIII. *Des Meures.* 42
LIV. *Des Cerises.* ibid.
LV. *Des Prunes.* ibid.
LVI. *Des Pêches & des Raisins.* 43
LVII. *Des Figues.* 44
LVIII. *Effets des Figues mangées en quantité.* ibid.
LIX. *Des Nésles.* 45
LX. *Des Pois.* ibid.
LXI. *Des Féves.* 46

LXII. *Des Panets.* ibid.
LXIII. *Des Navets.* 47
LXIV. *Des Herbes & des Légumes en général.* ibid.
LXV. *De la Moutarde.* 48
LXVI. *Du Fenouil.* ibid.
LXVII. *De l'Anis.* 49
§. LXVIII. *De l'Aneth, & de la Coriandre.* ibid.
LXIX. *Des Violettes.* 50
LXX. *Du Sureau.* ibid.
LXXI. *Du Safran.* 51
LXXII. *De la Buglose.* ibid.
LXXIII. *De la Bourache.* 52
LXXIV. *Des Choux.* ibid.
LXXV. *Des Bettes.* ibid.
LXXVI. *Des Epinards.* 53
LXXVII. *Des Oignons.* ibid.
LXXVIII. *Des Poreaux.* 54
LXXIX. *Du Siseli de Montagne.* 55
LXXX. *Du Cerfeuil.* ibid.
LXXXI. *Des Mauves.* 56
LXXXII. *De la Menthe.* ibid.
LXXXIII. *De la Sauge.* 57
LXXXIV. *De la Ruë.* 58
LXXXV. *De l'Ortie.* 59
LXXXVI. *De l'Hissope.* idid.
LXXXVII. *De l'Aulnée.* 60
LXXXVIII. *Du Pouliot.* ibid.
LXXXIX. *De l'Avronne, & de la Scabieuse.* 61
XC. *Du Cresson.* 62
XCI. *De l'Eclaire.* ibid.
XCII. *Du Saule.* 63
XCIII. *De l'Absynthe.* ibid.
XCIV. *Du Poivre.* 64
XCV. *Du Gingembre.* 65
§. XCVI. *De la Méridienne.* ibid.
Du Dormir. 66
XCVII. *Mauvaises suites d'un Vent retenu.* ibid.
XCVIII. *Remède contre les Venins.* 67

XCIX. *Usages qui entretiennent la Santé.* ibid.
C. *Suite du même sujet.* 68
CI. *Du mal de Tête.* ibid.
CII. *De ce qui peut causer la Surdité.* 69
CIII. *Du Tintement de l'Oreille.* ibid.
CIV. *De ce qui gâte les Yeux.* 70
CV. *De ce qui récrée les Yeux.* ibid.
CVI. *Eaux bonnes pour les Yeux.* 71
CVII. *Du mal des Dents.* ibid.
CVIII. *De l'Enrouëment.* ibid.
CIX. *Du Rhume.* 72
CX. *Reméde pour la Fistule.* 73
CXI. *Des Tempéramens simples.* ibid.
CXII. *Rapport des quatre Tempéramens, avec les quatre Elémens.* 74
CXIII. *Le Tempérament billieux ou colérique.* ibid.
CXIV. *Le Tempérament flematique.* 75
CXV. *Le Tempérament sanguin.* 76
CXVI. *Le Tempérament mélancolique.* 77
Addition à l'Article des Tempéramens. 78
Les Vices des quatre humeurs. ibid.
CXVII. *Signes d'un Sang trop abondant.* 76
CXIX. *Signes d'un Flegme excessif.* 80
CXX. *Signes d'une Mélancolie trop abondantes.* 81
CXXI. *De la Saignée.* ibid.
CXXII. *Bons Effets de la Saignée.* 82
CXXIII. *Suite du même Sujèt.* 83
CXXIV. *Ce qu'il faut faire après la Saignée.* ibid.
CXXV. *Suite du même Sujèt.* 84
Discours sur l'Ecole de Salerne. 85



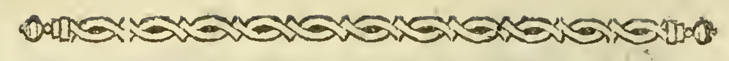


TABLE DES SECRETS

Pour conſerver la Beauté des Dames.

EAu pour blanchir le Viſage & le rendre luiſant. 102
Autre Eau qui embellit le Viſage. ibid.
Pour embellir le Viſage & les autres parties du Corps. ibid.
Pour ôter les tâches du Viſage & rendre la peau blanche. 107
Pour les rougeurs, ou tâches qui viennent au Viſage. 108
Contre le feu volage, ou volant. ibid.
Contre les lentilles ou tâches brunes élevées ſur la peau. ibid.
Pour les dartres & fiſſures des mains, ou des lévres. 109
Pour empêcher les marques de la petite verole. ibid.
Reméde infaillible pour la jauniſſe. 110
Eau pour embellir le Viſage, & pour ôter les rides & faire reſſembler le Viſage comme à l'âge de vingt ou vingt-cinq ans. 111
Pour affermir, blanchir, & conſerver les Dents & Gencives en bon état. 112
Pour affermir les Dents, diſſiper le Scorbut & autres humeurs qui les gâtent. 113
Reméde contre toute puanteur de Bouche, ou mauvaiſe haleine procédante de corruption en l'Eſtomach. ibid.
Conſerve pour le Crachement de Sang. 114
Pommade excellente pour les Lévres. ibid.
Pour les Héréſipéles au Viſage. ibid.
Pour les inflamations des Yeux. ibid.
Reméde pour ôter la rougeur des Yeux. 115
Pour guérir le Tin-touin ou brouillement d'Oreille. 116
Reméde pour les Perſonnes qui ont perdu l'Ouie. ibid.
Reméde pour la Migraine. 117
Reméde pour la Fréneſie. ibid.
Pour empêcher que les Cheveux ne tombent. ibid.

Pour empêcher que les Cheveux ne blanchissent. 118
Pour noircir le Poil blanc & roux. 119
Pour faire croitre les Cheveux. ibid.
Pour ôter les Cheveux, ou Poils de quelque partie que ce soit. 120
Pour faire tomber le Poil difforme ou incommode. ibid.
Pour faire savon qni embellit les mains. 121
Pâte pour les Mains. ibid.
Pour ôter les tâches des Ongles, blanches & autres. 122
Pour remettre une Ongle qui se deracine avec la chaire qui surmonte. 123
Flux de Sang du Nez. ibid.
Pour le mal de Gorge. ibid.
Pour rompre les Apostumes & Abcès de la Gorge. 124
Pour avoir une bonne Voix. ibid.
Pour les débilités & vomissemens d'Estomac. ibid.
Pour faire l'eau de la Reine d'Hongrie. 125
L'Esprit de fleurs de Romarins. ibid.
L'Esprit de Mente. 126
Eau de Theriacale. ibid.
L'Esprit de fraises. ibid.
Reméde pour la Toux facheuse & violente. ibid.
Sirop de Choux pour la Poitrine & le Poulmon. 127
Pour les inflamations du Poulmon, & Pleuréfie. 128
Emplâtre pour les Poulmons & l'Estomac, qui dure dix ans en sa bonté. ibid.
Pour les maux de Cœur. ibid.
Pour ceux qui sont empoisonnés de quelque Métal, ou Minéral. 129
Reméde pour purifier le Sang. ibid.
Pour toutes Fiévres intermittentes. 130
Pour la Fiévre tiérce & quarte. 131
Pour la Fiévre Maligne. 133
Pour la Colique venteuse & autre. 135
Contre la Gravelle. 136
Reméde pour la Pierre. 137
Pour la difficulté d'Uriner. ibid.
Flux de Sang de la bouche ou du fondement. 138

Reméde pour la Dissenterie & flux de Ventre. 139
Reméde excellent pour les Descentes. 140
Pour guérir la Fistule. 142
Pour les Hemoroïdes internes & externes. 143
Pour les Fleurs blanches. ibid.
Pour faire avoir les fleurs reglées à celles qui ne les ont pas. 144
Reméde pour la perte de Sang aux Femmes. ibid.
Rémede contre les Vers du ventre ou de l'Estom. 145
Purgative pour les grandes personnes contre les Vers. 146
Contre la puanteur & sueur des pieds. 147
Reméde pour l'Apoplexie. 148
Pour la Pleurésie. 149
Eau pour les playes & ulcéres. 150
Onguent pour les ulcéres des Jambes. 151
Reméde du Roy d'Angleterre contre la Peste. 152
Sècret pour prendre les Oiseaux avec la main. ibid.
Sècret pour prendre du Poisson. ibid.

FIN.





